

# LE 18<sup>e</sup> DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS  
N° 199 - NOVEMBRE 2012 - 2,30 EUROS

**Graines de citoyens,  
une semaine pour  
parler de la justice  
des mineurs** (Page 6)

## JARDINS PARTAGÉS: CITOYENS DE LA TERRE

Quatorze jardins dans le 18<sup>e</sup> pour planter et aussi créer du lien social. (Pages 2 à 5)



Tanguy Josse, un des piliers du Bois-Dormoy.

**Futures mosquées de la Goutte d'Or :  
qui aura les moyens d'acheter  
les locaux ?** (Page 7)

**"L'Île aux langues", cours de français  
pour mamans immigrées** (Page 8)

**Un nouvel immeuble de logements  
sociaux dans l'ancien "squat Boinod"**  
(Page 8)

**Le cadran solaire  
de la rue de l'Abreuvoir** (Page 11)

**Montmartobus : halte au moteurs  
diesel** (Page 11)

**Ces petits groupes qui perturbent la vie  
des autres aux jardins d'Éole** (Page 12)

**Espoir 18, une association  
en plein développement** (Page 13)

**Portes ouvertes des ateliers d'artistes  
d'Anvers aux Abbesses** (Page 14)

**Théâtre des Béliers : La belle équipe**  
(Page 15)

**Portrait: Anggun, l'Indonésienne  
de Montmartre** (Page 20)



## Les jardins partagés du 18e

- **Le Trèfle d'Éole**  
Jardins d'Éole - Rue d'Aubervilliers - Association Trèfle d'Éole  
trefledeole@yahoo.fr
- **Arrière Cour 93**  
93 rue de la Chapelle  
www.arrierecour93.blogspot.com
- **Henokia**  
Entrée par le 5 rue Gaston Darboux  
01 73 70 34 45  
henokia@sfr.fr  
http://henokia.artblog.fr
- **Ecobox**  
8-10, impasse de La Chapelle. Tél. 01 40 38 17 94 - ecobox3@free.fr
- **Jardin d'Alice**  
40 rue de la Chapelle  
sonnette crocodile à l'entrée, bienvenue en journée  
40jardinalice@gmail.com  
01 83 06 16 05
- **Le Bois Dormoy**  
2 bis, cité de La Chapelle - Association Le Bois Dormoy, 43 rue Marx Dormoy, 75018 Paris.  
http://boisdormoy.blogspot.com/  
boisdormoy@yahoo.fr
- **Jardin l'Univert**  
33-35 rue Polonceau - Association Halage Tél. : 01 48 13 04 31  
www.halage.fr
- **Super potager productif**  
32 rue Myrha - Scouts musulmans de France, groupe de la Goutte-d'Or, 32 rue de Laghouat, 75018 Paris. Tél. : 01 42 58 87 07  
smf.gouttedor@gmail.com
- **La Goutte Verte**  
4 rue Cavé - Association La Goutte Verte. goutteverte@yahoo.fr
- **Jardin solidaire, Noëlle Savignat**  
24 Rue Cavé. Association Ego  
Tél. 01 53 09 99 49
- **Jardin Baudelire**  
27, rue Baudelique. Association Vert à soi  
http://jardinbaudelire.wordpress.com
- **Les Jardins partagés Labori-Clignancourt**  
7-9 avenue de la Porte de Clignancourt. Association Les Jardins partagés Labori-Clignancourt  
lesjardinslabori@orange.fr
- **Jardins du Ruisseau**  
À côté du 110, rue du Ruisseau. Association Les amis des Jardins du Ruisseau, 7, villa des Tulipes - 75018 Paris  
contact@lesjardinsduruisseau.org  
www.facebook.com/jardinsduruisseau
- **Jardin des deux Nêthes, 24-28, avenue de Clichy**  
Association Cultures et Potager 17/18, 19, avenue de Clichy - 75017 Paris  
Tél. 01 43 87 39 05 - culturesetpotager@wanadoo.fr

## JARDINS PARTAGÉS : CES HABITANTS DU 18e QUI ONT LA MAIN VERTE

Ils sont quatorze d'un bout à l'autre du 18e. Du *Trèfle d'Éole*, installé dans les Jardins d'Éole, aux Deux Nêthes qui a pris racine dans le square éponyme à proximité de la place de Clichy. Les jardins partagés ont fleuri depuis 1998, date de l'ouverture à la Porte Montmartre du plus ancien d'entre eux, *les Jardins du Ruisseau* installé le long de la Petite Ceinture.

Dossier réalisé par Nadia Djabali



Ecobox impasse de La Chapelle est l'une des plus anciennes associations de jardin partagé du 18e.

## De la terre pour créer du lien

Les jardins partagés font partie de la grande famille des jardins collectifs dans laquelle on trouve les jardins familiaux (naguère appelés jardins ouvriers) qui sont destinés essentiellement à produire des fruits et des légumes pour la consommation familiale.

L'objectif des jardins partagés est autre, ils sont voués au jardinage mais également à la création de lien social. Le jardin servant de support à des rencontres entre voisins d'un même quartier, que les personnes adhèrent ou non à l'association responsable du jardin.

### Entre public et privatif

Quand il n'est pas installé dans un jardin public, le jardin partagé se situe à mi chemin entre espace public et espace privatif. «*Quand les bénévoles sont là, le jardin partagé devient une sorte de jardin public*», constate Laurence Baudalet, de l'as-

sociation *Graine de Jardin*. Le jardin et les manifestations qui y sont organisées sont ouverts à toute la population. Mais quand il n'y a personne dans le jardin, il devient un espace privatif. «*Cette formule là n'est pas toujours lisible*», poursuit Laurence Baudalet qui remarque qu'en France nous sommes habitués à avoir soit des espaces complètement privatifs soient complètement publics. «*Cet intermédiaire, on le*

*connaît mal. Du coup les gens se disent : "ce n'est pas un jardin public, donc je n'ai pas le droit de rentrer". Il y a tout un travail de pédagogie à faire par rapport à l'usage de ces espaces.*»

### Ouverts sur le quartier

Plusieurs types de jardins partagés coexistent dans le 18e. Il y a ceux qui naissent de l'initiative d'un groupe d'habitants qui prend pos-

### Tomates et fraises... Alerte rouge?

Tomates cerise, persil, menthe et estragon, petites courgettes, fraises et framboises, miel du Ruisseau... Ceux qui cultivent les jardins partagés de l'arrondissement se font un plaisir de déguster leurs produits. Or, les services de la Ville recommandent de ne pas les manger, obsession hygiénique oblige.

M.-P. L.

session d'une friche et passe une convention avec le propriétaire du terrain. «*La parcelle était à l'abandon depuis vingt ans*, raconte Tanguy Josse du *Bois Dormoy*. Et vingt ans, cela a suffi amplement pour que la nature reprenne ses droits. *Le bois était sous nos fenêtres et personne n'en profitait. On a ouvert symboliquement le lieu en mettant une petite échelle le long de la palissade de chantier qui masquait le lieu.*»

Pour les initiateurs du *Bois Dormoy*, l'idée était d'ouvrir l'espace au quartier. «*Il y a de moins en moins d'endroits où on a des chances de croiser de manière informelle toute la population d'un quartier*, ajoute Tanguy Josse. *Dans un café ou au sein d'une association c'est compliqué. Il y a des obstacles financiers ou psychologiques. Un jardin peut être ce poste de rencontre exceptionnel que très peu de lieux offrent aujourd'hui dans les grandes villes.*» Cela ne veut pas dire que tous les habitants d'une rue se mettent au vert. Souvent ils restent de l'autre côté du grillage. Parfois, ils prennent dix minutes pour parler de la pluie et du beau temps ou de leurs problèmes. «*Parfois j'arrive à leur faire passer la frontière*», se réjouit Tanguy.

À l'instar du *Bois Dormoy*, le jardin *Baudelire* est un jardin éphémère. Il est installé sur un terrain qui à terme abritera l'extension du conservatoire de musique de la rue Baudelique. Titulaires d'un "bail précaire", *Le Bois-Dormoy* et *Baudelire* disparaîtront dès que le propriétaire, dans les deux cas la Ville de Paris, lancera les travaux pour y installer un équipement public.

### Le prix de la liberté

D'autres jardins partagés sont sûrs de leur pérennité. Ils sont nés de la volonté de la Ville de Paris qui a contacté des habitants afin qu'ils se constituent en association. Ces jardins sont installés dans un espace vert municipal comme le *Trèfle d'Éole* ou le jardin des Deux Nêthes. Si tous sont conscients qu'ils n'existeraient pas si la Ville ne leur avait pas proposé une parcelle, certains adhérents peuvent toutefois avoir le sentiment que leur liberté est bridée. Leur activité est limitée par les horaires de fermeture des parcs et jardins : 21h30 en été, c'est un peu tôt. «*Quand on veut organiser une manifestation, c'est un peu compliqué, il faut s'y prendre plusieurs semaines pour obtenir les autorisations. Installer une boîte à oiseau, ça peut prendre six mois*» regrette une adhérente du *Trèfle d'Éole*.



Les jardins du Ruisseau le long de la voie ferrée de la Petite Ceinture.

Pérennité aussi pour *les jardins du Ruisseau*, qui ne sont pourtant pas installés dans un square de la Ville mais sur la Petite Ceinture, propriété de Réseau ferré de France (RFF). Leur implantation ne risque pas dans un futur immédiat d'être remise en cause. La Petite Ceinture a récemment été inscrite comme corridor biologique à préserver, ce qui diminue le risque de construction.

Mais cette liberté a également un prix. Avec ses 400 adhérents et les milliers de visiteurs qui se promènent le long de la Petite Ceinture, *les Jardins du Ruisseau* sont en quelque sorte victimes de leur succès. «*Nous sommes quatre administrateurs à faire un mi temps en plus de notre temps plein professionnel*, constate Martine Robic. *On peut avoir des centaines de personnes à mettre à la porte le soir quand il fait beau. Mais il est important que les visiteurs occasionnels puissent identifier qui sont les responsables du jardin. Nous souhaitons échanger avec eux*

### Balade dans les jardins

Balades aux jardins offre des promenades dans différents quartiers de Paris. Jacky Libaud est guide-conférencier avec une formation de floriculteur. Il organise des déambulations décrivant l'histoire d'un quartier, son paysage, ses oiseaux et son architecture.

Du côté du 18e *Balades aux jardins* propose des marches de trois heures à Montmartre, à la Goutte d'Or ou à La Chapelle. Un circuit spécial jardin partagé a même été concocté, de la Goutte Verte au *Bois Dormoy* en passant par le *Jardin d'Alice* et par *Ecobox*.

□ Balades de deux ou de trois heures, 10 ou 12 €. Programme détaillé sur le site Internet : [www.baladesauxjardins.fr](http://www.baladesauxjardins.fr)

sur notre projet afin de les impliquer petit à petit dans un fonctionnement citoyen et associatif.

«*A partir du moment où on est lié par une convention avec la Ville, on est de fait un espace public*, poursuit Denis Loubaton. *Il n'en reste pas moins que nous avons une mission de service public sans avoir les moyens de cette mission qui repose uniquement sur des énergies privées ou bénévoles. On souscrit tout à fait à la demande de la Ville de laisser ouvert le jardin mais nous n'avons aucuns moyens financiers et humains pour exercer réellement cette responsabilité.*»

### Choisir les plantes soi-même

Pourquoi cet engouement pour les jardins partagés ? *Les jardins publics tels qu'ils sont conçus à Paris sont destinés à une pratique contemplative de la nature*, souligne Laurence Baudalet. *La Ville aménage des paysages très pensés, assez sophistiqués au niveau horticole et c'est en partie ce qu'attendent les habitants.* Or aujourd'hui beaucoup de citadins désirent jardiner eux-mêmes. «*Ils souhaitent occuper un petit endroit où faire pousser leurs plantes, pas forcément une parcelle individuelle, cela peut également se faire de manière collective. Mais c'est eux qui ont choisi les végétaux, ils les voient grandir. L'investissement n'est pas du tout le même. Ce sont leurs plantes et le résultat provient des choix qu'ils ont faits.*»

Du coup, ces habitants qui pour la plupart n'avaient aucune expérience du jardinage au démarrage du jardin partagé sont beaucoup plus intéressés et plus curieux de ce que plante la Ville. Ils discutent avec les jardiniers municipaux pour voir ce qu'ils cultivent, comment et à quel moment ils le font. Une autre manière de bouturer le lien social. ■

Suite du dossier p.4.

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris.  
Tél. : 01 42 59 34 10.  
18dumois@gmail.com  
twitter : @le18edumois

● **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Mary Adams, Christian Adnin, Annick Amar, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardinnet, Anne Bayley, Fabrice Benoist, Chantal Bizzini, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Patricia Cherqui, Tessa Chéry, Michel Cyprien, Claire Dalla-Torre, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Davide Del Giudice, Dominique Delpirou, Sophie Djouder, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Jacqueline Gamblin, Gérard Gaudin, Michel Germain, Philippe Gitton, Angela Gosmann, Fouad Houiche, Marie-Pierre Larivé, Mathieu Le Floch, Bruno Lemesle, Daniel Maunoury, Noël Monier, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Camille Sarrot, Robert Sebbag, Pierrick Yvon.  
● **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larivé. ● **Maquette** : Nadia Djabali.

● **Bureau de l'association** : Michel Cyprien, président, Marika Hubert, vice-présidente, Christian Adnin, trésorier, Günter Klode, trésorier-adjoint, Martine Souloumiac, secrétaire, Camille Sarrot, secrétaire adjointe.  
● **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

Le bulletin d'abonnement est en page 14.

Les petites annonces et le courrier en page 19.

### ACCORDS PIANOS

Paris 18  
depuis 1981  
jean morfin

Technicien Accordeur  
Spécialiste queues & droits  
Harmoniste

Technicien en chef au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, de 1990 à 2011

01 42 58 68 67  
06 83 88 26 93

## Entre déménagement et disparition : difficile de survivre

Les jardins partagés qui ne sont pas installés dans un square de la Ville sont-ils voués à disparaître ? À mesure qu'une friche est construite, le jardin doit transhumer. Ecobox à La Chapelle en est à son troisième lieu, la Goutte Verte aussi. L'association de la Goutte d'Or prendra bientôt ses quartiers dans le tout nouveau square Alain Bashung. À Baudélie on n'a aucun doute. «*Nous sommes concernés par l'extension du conservatoire municipal. Quand nous avons ouvert ouvert le jardin, nous savions pertinemment qu'il faudrait partir et qu'on ne s'y opposerait pas*», raconte Antoine Lagneau.

### La ville à repenser

Lorsqu'un jardin disparaît ou déménage c'est une dynamique locale qui a été difficile à mettre en place qui disparaît ou qu'il faut reconstruire sur une nouvelle parcelle.

«*La question soulevée est sans fin car c'est la ville qu'il faut repenser, poursuit-il. Face à la disparition de nos jardins, les politiques nous répondent qu'il faut du logement. C'est vrai, il faut du logement mais si on construisait moins de bureaux à Paris peut-être qu'on trouverait plus de logements*».

L'utilité sociale d'un jardin partagé est mise à rude concurrence face à celle des autres équipements. Et elle ne fait guère le poids quand il s'agit de construire une crèche, une maison de retraite ou des logements. Les décisions de la Ville se font toujours au détriment du jardin.

«*Dans les programmations de ces dernières années les arbitrages de la Ville se sont tournés majoritairement vers le bâti et la densification, remarque Pascal Julien, adjoint aux espaces verts du 18e. On est en train de fabriquer une ville où il n'y aura plus aucun espace de respiration.*»

### Une richesse sociale

Au Bois Dormoy on se sent un peu démuné. «*Ce qui est un peu terrible, déplore Tanguy Josse, c'est qu'on a découvert l'existence du jardin d'Alice ou du Bois Dormoy parce que des habitants ont décidé d'ouvrir des lieux qui existaient mais qui étaient cachés. Tout à coup tout le monde découvre la qualité de ces espaces mais on découvre en même temps qu'ils sont inscrits dans des projets de construction qui sont des énormes machines qui, une fois mises en route, sont difficiles à contester.*» D'autant qu'à quelques encablures de là, va sortir de terre l'énorme projet architectural de Chapelle international qui abritera des logements, bureaux, maison de retraite et crèche. Des équipements similaires à ceux qui sont responsables de la fermeture de ces deux jardins.

Les adhérents du Bois Dormoy essaient de convaincre que le jardin partagé est une richesse sociale. Ce n'est pas évident car beaucoup d'élus pensent que le service public ne peut être rendu que par des équipements en dur et qu'une friche, même si elle abrite un jardin, est un espace perdu.

Comment faire changer les mentalités ? C'est compliqué. ■



Au jardin Baudélie on aime jardiner mais on aime aussi la musique.

## Un jardin partagé dans le square Charles-Hermite

Mardi 23 octobre à la maternelle Charles-Hermite. Le préau est occupé par les habitants du quartier intéressés par la création d'un jardin partagé à l'intérieur du square. Une femme grommelle «*ça devait déjà être fait l'année dernière. Pascal Julien nous avait dit que ce serait fait à la fin de l'année... Mais il n'a pas dit de quelle année il s'agissait.*»

La mairie de Paris a missionné l'association Graine de Jardin pour aider les habitants à créer une association et à dresser avec eux l'architecture du jardin.

«*Il y a d'ores et déjà l'Espace jeune et les écoles maternelle et primaire Charles-Hermite qui sont engagés dans le projet, se réjouit Pascal Julien, adjoint aux espaces verts du 18e. Ce qu'on souhaite c'est qu'ils soient rejoints par les habitants.*»

Graine de Jardin travaille sur ce projet depuis avril et a notamment rencontré les deux écoles qui ont dit ban-

co. Six classes de maternelle et dix classes de primaire sont partantes. Seize Bacsac ont donc été commandés. Il s'agit de grands sacs en géotextile utilisés par les agriculteurs. Le géotextile est une matière qui n'est pas étanche. En laissant l'eau s'écouler, elle évite aux plantations de pourrir.

La partie spécifiquement destinée aux écoles doit voir le jour dès la fin octobre. On n'attend plus que la livraison des outils, des graines et du matériel pédagogique pour démarrer. «*Nous sommes en fin de saison pour les plantations, reconnaît Laurence Baudelet, mais nous avons envie que les enfants viennent planter des bulbes avant l'hiver.*»

### Six réunions

Pour ce qui est de la partie du jardin destinée aux habitants. Six réunions mensuelles sont programmées afin que le jardin puisse être inauguré au printemps prochain. Au programme :

création d'une association, réflexion sur les règles de fonctionnement et sur les grands axes que les habitants souhaitent donner au jardin.

L'emplacement du jardin entre les deux entrées du square a été choisi pour plusieurs raisons. Les plus importantes : la proximité du point d'eau et son ensoleillement. Mais il y a aussi sa visibilité. Situé à proximité des grilles, les passants pourront le repérer et qui sait s'y attarder.

### Motiver les troupes

Reste que créer un jardin partagé dans un square qui a ouvert ses portes en 1937 est un brin plus compliqué que d'en prévoir un dès la conception d'un nouvel espace vert comme à Jussieu, à Éole ou aux Deux Nèthes. D'autant que l'initiative ne provient pas d'un groupe d'habitants réunis spontanément autour d'un projet de jardin. C'est bel et bien la mairie qui est à l'initiative de la création de l'as-

sociation et il s'agit maintenant de motiver les troupes. Les habitants de Charles Hermite, jeunes ou moins jeunes ont leurs petites habitudes dans le square. Comme ce jeune joueur de pétanque qui regrette que le terrain de boule soit déplacé. Ou comme cette animatrice qui se demande comment les cheminements se feront lors de la fête du quartier alors que le square est bondé.

C'est sur toutes ces questions que devront travailler les habitants séduits par ce projet. Mais une chose est sûre, il y a de la place pour tout le monde.

La mairie fournit l'emplacement, Graine de Jardin son expertise. Il ne reste plus qu'aux Parcs et jardins de faire venir le Smash (service municipal d'actions de salubrité et d'hygiène) afin de débarrasser le square Charles-Hermite des centaines de rats qui y ont élu domicile après avoir été délogés par les travaux du tramway sur le boulevard Ney. ■

## Des lieux de mixité sociale ?



© Davide Del Giudice

**Le Bois-Dormoy, cité de la Chapelle est constitué d'une petite forêt et de parcelles collectives de jardinage.**

«**N**ous ne sommes pas du tout représentatifs de la population du quartier», regrette Pascale Evrard du Trèfle d'Eole. Les personnes qui fréquentent le jardin sont plutôt issues de la classe moyenne blanche. Même constat au jardin Baudélie. Pourtant la rue Baudélie est bordée d'hôtels meublés. Elle a même abrité pendant deux ans un squat de sans-papiers, le Ministère de la régularisation de tous les sans-papiers. «Aujourd'hui on se rend compte que cette volonté de mixité sociale est très difficile à concrétiser», déplore Antoine Lagneau. Ce constat est toutefois tempéré. Depuis un an un groupe d'adultes en difficulté sociale du foyer de la cité Jacomet fréquente le jardin. Un autre foyer situé à proximité de Baudélie qui accueille des familles en attente de logement a adhéré très récemment. «Ce qui permet un vrai renouvellement dans la fréquentation du jardin partagé» se réjouit Antoine Lagneau.

### Différentes classes sociales

Pascal Julien, adjoint au maire chargé des espaces verts convient qu'une majorité écrasante des gestionnaires des jardins partagés sont issus de catégories sociales plutôt favorisées. «Et alors ? objecte-t-il. Qui était aux côtés de Daniel Keller quand son association s'est battue pour faire sortir de terre le jardin d'Eole : en majorité des blancs. Et à qui cela profite ? à tout le monde. Quand on se bat pour l'environnement, que ce soit pour la forêt amazonienne ou pour un coin de verdure dans un jardin partagé, on se bat pour tout le monde».

Pour Laurence Baudalet de l'association Graine de Jardin aucune étude sociologique sérieuse ne per-

met de dire que les jardins partagés souffrent d'une carence en mixité sociale. «Le jardin va être à l'image sociologique des gens qui habitent à proximité.» Propos confirmés par Martine Robic des Jardins du Ruisseau : «Sur la mixité, on a touché largement nos objectifs. Différentes générations se côtoient au Ruisseau. Aussi bien les petits à travers les écoles que les 16-20 ans qui sont arrivés récemment. On touche aussi des personnes âgées.» Elle ajoute que la mixité y est culturelle et sociale. «Je pense que c'est une particularité du jardin partagé de réussir là où les équipements fermés peinent. Il y a beaucoup de structures où un public chasse un autre public. Quand on est dans un espace à ciel ouvert, avec la nature comme point commun, ça permet de fédérer plus facilement».

Le jardin intéresse différentes classes sociales. «En gros on jardine de l'aristo au prolo, nous dit Laurence Baudalet. Pas de la même façon, pas avec les mêmes plantes, pas avec les mêmes imaginaires du jardin. Mais finalement tout le monde jardine.»

### Et les bobos ?

Les jardins sont-ils fréquentés majoritairement par des bobos ? Non, rétorque Laurence Baudalet. «Ici on a plus à faire à la petite classe moyenne. Ce public est là parce qu'on a eu le sommet de Rio en 1992 et qu'une partie de la population s'est rendu compte qu'on avait des enjeux sociaux et environnementaux importants à traiter en France.» Une partie des personnes qui fréquentent les jardins partagés peuvent aussi se retrouver chez RESF. «S'il n'y avait pas ce public-là qui donne son temps et son argent, je ne sais pas comment cer-

taines associations pourraient fonctionner. Ils ont tout compris. Ils font l'effort de s'informer, ils expliquent aux autres, ils se tapent les déclarations en préfecture, la demande de subvention, ils accueillent les gamins du quartier livrés à eux-mêmes et en plus il faudrait les crucifier parce qu'ils ont le tort d'acheter du commerce équitable.»

Si les jardins partagés ont pu être caricaturés, c'est également parce que ce public est le plus visible. Beaucoup sont au bureau de l'association et prennent la parole dans les débats. Mais cela ne veut pas dire qu'ils sont majoritaires dans les jardins.

### Les enfants emmènent les parents

Si la mixité sociale se cultive dans les jardins partagés, un bémol tout de même : il est très difficile de rencontrer des personnes issues des classes populaires immigrées tout nouvellement installées en France. «Il s'agit d'un public qui utilise très peu les équipements collectifs», analyse Laurence Baudalet. D'abord parce que cela demande un minimum de maîtrise de la langue pour comprendre que cet équipement vous est destiné, à quelle heure il est ouvert et où et comment se déroulent les inscriptions». On arrive à les toucher via les enfants. «On a organisé une petite fête avec les parcelles école et ce n'est qu'à cette occasion que l'on a vu des gens que l'on ne voyait jamais, raconte Pascale Evrard du Trèfle d'Eole. Ils avaient fait la démarche de venir avec leurs gamins.»

C'est aussi grâce de partenariats que ce public peut être approché. Un centre social, une bibliothèque, une épicerie sociale ou une association. À bon entendeur ■

*Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, d'expositions et manifestations, communiquées par des associations ou organismes divers.*

### ■ 5 novembre :

#### Conseil d'arrondissement

Conseil d'arrondissement, lundi 5 novembre (18 h 30) en mairie.

**Conseils de quartier :** • Amiraux-Simplon mardi 13 novembre, 19 h, école 7 rue Championnet, thème : fonctionnement des conseils de quartier. • Grandes Carrières-Clichy, mercredi 28, école Forest, thème : les antennes-relais.

### ■ 8 novembre :

#### Gare de Saint-Ouen

Réunion, jeudi 8 novembre (18 h 30) en mairie pour présenter les projets de réhabilitation et d'exploitation de l'ancienne gare de Petite Ceinture, la gare de Saint-Ouen. Les participants pourront classer les divers projets qui seront soumis à la commission chargée de statuer.

### ■ 9 et 23 novembre : Rencontres à L'Humeur vagabonde

À la librairie L'Humeur vagabonde, 44 rue du Poteau, deux rencontres : - avec Marin Ledun pour la parution de *Dans le ventre des mères*, vendredi 9 novembre à 18 h 30. - avec Jean-Yves Jouannais pour la parution de *L'Usage des ruines*, vendredi 23 novembre à 18 h 30

### ■ 10 et 11 novembre :

#### Brocante à Sainte-Hélène

Brocante à la paroisse Sainte-Hélène (4 rue Esclangon), samedi 10 et dimanche 11 novembre, de 14 à 18 h. Vêtements, jouets, livres...

### ■ 15 novembre :

#### Compte rendu Delanoë

Au centre sportif Pajol, 22 ter rue Pajol, compte rendu de mandat de Bertrand Delanoë sur le thème "renouveau architectural et urbain de Paris", jeudi 15 novembre (18 h 30).

### ■ 15, 21 et 30 novembre :

#### Ruche des arts

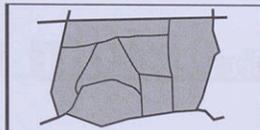
- Atelier d'écriture de la Ruche des arts, jeudi 15 novembre (20 h) à la Maison des associations, 15 passage Ramey.
- Scène ouverte au Bab'ilo, 9 rue du Baigneur, mercredi 21 novembre (19 h 30). Thème : la folie.
- Soirée festive (contes, poèmes, chansons, sketches) le vendredi 30 (19 h 30 à 23 h), au Petit Ney, 10 avenue de la Porte-Montmartre

### ■ 18 novembre :

#### Parvis poétiques

Les Parvis poétiques invitent, dimanche 18 novembre (17 h) à la lecture-spectacle d'œuvres de Jean-François Bory à l'occasion de la sortie de son livre *Provisoire*. Les poèmes seront lus en alternance par l'auteur et par Véronique Durousseau. Fond'action Boris Vian, 6 bis cité Véron..

*(Suite de l'agenda page 6)*



(Suite de la page 5)

### ■ 18 novembre, 1er décembre : Dédicaces aux Enfants sur le toit

Rencontre dédicace vec Fred Bernard et François Roca, dimanche 18 novembre (11 h) puis avec Yvan Pommaux, samedi 1 décembre (16 h) à la librairie jeunesse *Les Enfants sur le toit*, 22 rue Ramey.

### ■ 20 novembre : Débat sur la justice des mineurs

Débat "penser et repenser la justice des mineurs en France" mardi 20 novembre (17 h 30) en mairie avec Pierre Joxe, premier président honoraire de la Cour des comptes, et Catherine Sultan, juge pour enfants à Créteil. Organisé dans le cadre de Graines de citoyen (voir ci contre).

### ■ 23 novembre : Toboggans poétiques à l'Échomusée

Soirée poésie mensuelle organisée par les *Toboggans poétiques*, collectif de comédiens, écrivains, musiciens, vendredi 23 novembre (20 h), à l'Échomusée, 21 rue Cavé.

### ■ 23 novembre : Violences conjugales

Journée "Stop violences conjugales" vendredi 23 novembre en mairie. De 14 à 18 h, stands d'écoute et d'information. À 18 h, conférence sur les violences au sein du couple (qui touchent une femme sur dix).

### ■ 30 novembre : Poètes en Résonances

Vendredi 30 novembre (20 h), 8 rue Camille-Flammarion, soirée mensuelle *Poètes en Résonances*. Lectures et musique. Invités du mois : Gabriel Oukoundji et Élisabeth Rossé.

### ■ 30 novembre, 1er et 2 décembre : Salon des éditeurs

Le Collectif des éditeurs indépendants du 18e présente leurs collections, vendredi 30 novembre, samedi 1er et dimanche 2 décembre (10 h à 18 h) à la Halle Saint Pierre, 2 rue Ronsard. Présence des auteurs le dimanche après-midi.

## Rectificatifs

**Logement social :** La composition de la commission d'attribution des logements sociaux que nous avons indiquée était celle du moment où cette commission a été créée. Actuellement aucun élu n'en fait plus partie et n'y vote. (Mais ils peuvent y assister, sans droit d'intervenir dans les choix.)

**L'accueil des collégiens exclus** temporairement de leur établissement se fait dans les locaux de *L'accueil scolaire Torcy*, 12 rue de Torcy, et non dans ceux de *l'Espace social Torcy* et de *l'École normale sociale*, 2 rue de Torcy.

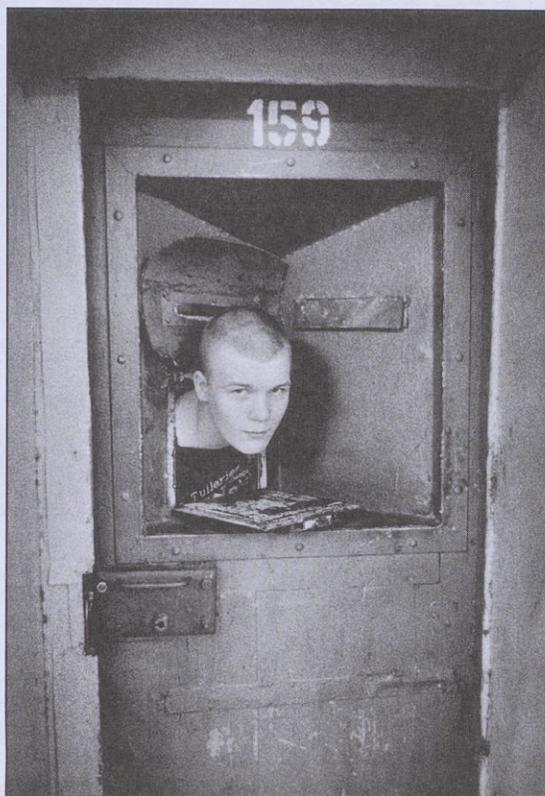
**Poulbot :** nous avons écrit que le buste de Poulbot était érigé dans les jardins du Musée de Montmartre depuis le 30 septembre. Or, il n'a été inauguré que le 27 octobre. ■

# Graines de citoyen, du 20 au 28 novembre : les enfants et la justice

Quatrième édition, du 20 au 28 novembre, de *Graines de citoyen*, opération permettant aux associations et institutions de l'arrondissement qui interviennent régulièrement auprès des jeunes et des enfants, de les informer sur leurs droits et de les accompagner dans leurs démarches et initiatives.

Initiée en 2008 par la Ligue des droits de l'homme, à l'occasion des vingt ans de la Convention internationale des droits des enfants, l'opération se déroule chaque année sur un des thèmes de la convention. En 2012, c'est : la justice et les mineurs.

Thème d'actualité car, comme le rappelle Olivier Clément, fondateur de l'opération, «*la France a largement influencé le cadre juridique et la pratique de nombreux pays en matière de justice des mineurs par l'ordonnance de février 1945. Celle-ci est l'objet depuis quelques années de remises en cause et de réformes. Les évolutions récentes de la justice pénale tendent à aller vers une destruction de la spécificité du droit pénal pour les mineurs et une tendance à vouloir juger une partie des enfants comme des adultes à part entière.*»



Un jeune prisonnier russe photographié par Lizzie Sadin.

## Voici le programme :

• Du 20 au 24 novembre, exposition en mairie de *Mineurs en peine*, série de photos réalisées par la journaliste Lizzie Sadin sur les conditions

des mineurs incarcérés dans dix pays.

• **Mardi 20 novembre à 19 h 30**, en salle des mariages de la mairie : débat *Penser et repenser la justice des mineurs en France*.

• **Mercredi 21, après-midi**, invitation d'enfants et d'ados à s'initier au droit et à la justice, à travers des ateliers ludiques. En mairie.

• **Jeudi 22 et vendredi 23**, projection pour les lycéens, au centre musical Barbara, du film *Tribunal de l'enfance*, suivie d'un débat avec des professionnels de la justice.

• **Jeudi 22**, au Grand Parquet, présentation de la pièce *Comme une isle*, suivie d'un débat.

• **Jeudi 22, (19 h 30)** rencontre à la librairie *Le Rideau rouge* (42 rue de Torcy) avec Lizzie Sadin.

• **Samedi 24**, journée portes ouvertes dans plusieurs établissements scolaires, sollicités toute la semaine pour des animations et des interventions dans les classes d'associations partenaires de *Graines de citoyen*.

• **Vendredi 28**, au stade des Poissonniers, journée sportive portant sur les discriminations et les injustices dans le sport. ■

## Une langue à la maison, une autre à l'école, atout ou pénalité ?

Qu'une famille immigrée parle sa langue d'origine à la maison alors que dans la rue et surtout à l'école, les enfants doivent "fonctionner" en français, est-ce un atout ou une pénalité ? une chance ou un handicap ?

Cette problématique fait l'objet d'une table ronde, vendredi 16 novembre (17 h 30) en mairie, salle des fêtes. Elle est organisée à l'initiative de *La Tortue voyageuse*, organisation de solidarité avec le Burkina Faso basée à la Goutte d'Or, avec notamment *Le Café bilingue*, centre d'animation et de formation pour l'éducation bilingue, l'Organisation internationale de la francophonie et *Les Enfants de la Goutte d'Or*.

Avec des exemples tirés de pays d'Afrique où le français est langue officielle mais où les langues locales sont d'usage courant et des exemples

de quartiers en France comme la Goutte d'Or où la langue maternelle en famille n'est pas le français, les participants vont réfléchir aux atouts : devenir bilingue, s'insérer dans deux cultures... Ils vont aussi étudier les problèmes : apprendre le français, dès la maternelle, comme langue seconde

et se trouver en difficulté scolaire dès le départ, mal maîtriser l'une comme l'autre des langues, vivre un clivage avec ses parents...

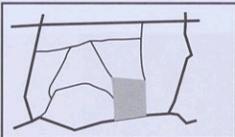
Pas de solution toute faite, mais il est évident que la valorisation de la langue et de la culture d'origine ne peut qu'être bénéfique à tous. ■

## Noël, c'est cadeau au Secours populaire

Le Secours populaire modifie cette année sa formule d'aide aux familles en fin d'année. Auparavant, la distribution de colis alimentaires était interrompue en décembre au profit d'un "marché de Noël". D'une part l'arrêt de la distribution pénalisait de nombreuses familles sans ressources, d'autre part la

plupart d'entre elles venaient au marché de Noël non pas pour le colis mais pour offrir un jouet à leurs enfants.

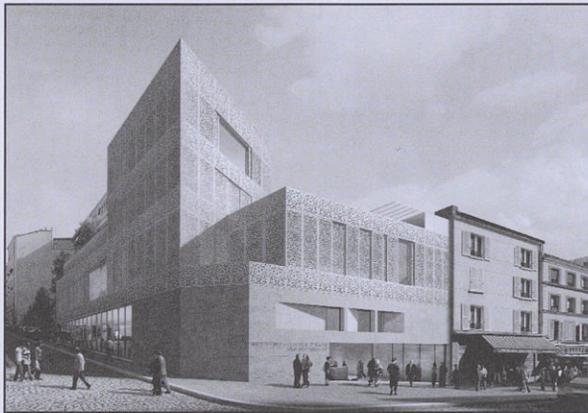
Ainsi, cette année, la distribution de colis alimentaires se poursuit durant tout décembre au 10 rue Montcalm. Une distribution de jouets neufs aura lieu 7 passage Ramey, du 17 au 21 décembre. ■



## Futures mosquées : la Ville court après un acheteur

Afin d'éviter aux musulmans d'avoir à prier dans la rue faute de locaux assez vastes, la Ville de Paris construit deux bâtiments dont une partie serait vendue à des associations musulmanes pour le culte. Mais la première association pressentie doit maintenant renoncer, faute d'argent.

Lion architectes urbanistes. Perspectives Golem Images



Les images de préfiguration des architectes. À gauche, la mosquée Stephenson (avec une entrée rue Stephenson et une autre rue Doudeauville), où les travaux sont commencés (on en est aux fondations). À droite, la future mosquée de la rue Polonceau.

Pour gérer les deux espaces de culte musulman qui doivent voir le jour au sein des deux futurs bâtiments de l'Institut des cultures d'islam (ICI) dans la Goutte d'Or, la Ville privilégiait à l'origine l'Association des Musulmans de l'Ouverture (AMO), dont les responsables gèrent par ailleurs l'actuelle mosquée de la rue Polonceau. Mais celle-ci n'a pas réussi à réunir l'argent nécessaire. La Ville semble donc en passe de conclure un marché avec la communauté algérienne et d'autres partenaires.

Les espaces de culte des deux futurs sites de l'ICI, rue Stephenson et rue Polonceau, doivent être rachetés par des associations culturelles (de culte), afin de séparer le religieux du culturel que gèrera, dans une autre partie des mêmes bâtiments; l'Institut des cultures d'islam, organisme dépendant de la Ville de Paris. Ainsi sera respectée la loi de 1905 de séparation des Églises et de l'État.

Les deux espaces culturels doivent donc être construits par la Ville et «rachetés par une ou plusieurs associations», selon l'ICI.

### La Grande Mosquée de Paris

Sur sa brochure présentant les deux futurs espaces culturels, l'AMO affirme qu'elle est «appelée» à les gérer. Mais, faute d'argent, l'association dirigée par Moussa Diembélé est de plus en plus hors course pour les deux sites. M. Diembélé est un des principaux responsables de l'actuelle mosquée Al-Fath située à l'angle de la rue des Poissonniers et de la rue Polonceau.

«Ils n'ont pas un sou», déplore Michel Neyreneuf, l'adjoint à l'urbanisme de Daniel Vaillant. C'est donc la Grande Mosquée de Paris, contrôlée par l'Algérie, qui pourrait obtenir les clés de l'espace culturel de la rue Stephenson, le premier à sortir de terre. «Le dialogue est établi avec Dalil Boubakeur», recteur de la Grande

Mosquée de Paris. «Si on conclut Stephenson, on roule pour le reste», ajoute l'adjoint.

Le reste, c'est le bâtiment qui doit voir le jour rue Polonceau, en partie sur l'emplacement actuel de la mosquée Al-Fath. L'AMO étant dépassée par les événements, M. Neyreneuf évoque «deux pistes», mais refuse de les citer. «On n'en est pas à la gestion, on en est à l'achat. L'acheteur peut très bien être différent du gestionnaire», précise-t-il pour laisser encore une chance à AMO de prendre part à la gestion du lieu, si elle ne parvient pas à réunir des fonds pour l'acquérir.

### À boucler avant les élections

Pendant que les négociations se poursuivent, le chantier a débuté rue Stephenson. Il sera fini en 2013, «avant les élections», promet Michel Neyreneuf. Une précision tout sauf anodine.

Pour la rue Polonceau, la mairie souhaite que la mosquée Al-Fath

ferme «rapidement» pour lancer les travaux au plus tôt. «Soit on le fait maintenant, soit on n'y arrivera pas», prévient-il. En substance : même si la gauche l'emporte à Paris et dans le 18e, le futur n'est pas assuré. «Il ne s'agit pas que les sites soient livrés au moment des élections, mais que les problèmes soient réglés et les chantiers bien avancés.»

### Difficile à unifier

D'autre part, on ne connaît toujours pas les intentions de M. Hamza, recteur de la mosquée Myrha. La situation actuelle (les responsables des deux mosquées actuelles louent, pour la prière du vendredi, un ancien bâtiment de l'armée à la Porte des Poissonniers) paraît lui convenir. Mais ça n'a jamais été conçu comme une solution définitive.

La mairie semble découragée par les jeux de pouvoir entre les différentes communautés musulmanes. «Nous avons fait le deuil de notre rêve initial, à savoir pouvoir se dégager des contingences et des dépendances des pays d'origine», avoue Michel Neyreneuf. Influence des pays, des confréries, divisions ethniques... «Le monde musulman est un monde très compliqué.»

De son côté, Moussa Diembélé reconnaît que le dossier est très délicat. «Nous n'avons pas de sous pour le moment», reconnaît-il, alors que la mairie lui demande 2,7 millions d'euros pour l'achat. Mais il ne désespère pas et cherche toujours des donateurs privés, en Libye, en Irak, en Arabie Saoudite... Craint-il une hégémonie algérienne ? «S'il pouvait y avoir un contre-poids africain, on serait très contents.»

Pierrick Yvon

## Encore trois familles occupant "sans droit" l'hôtel du 44 rue de Clignancourt

Elles étaient vingt-quatre familles logées depuis des années dans la «Résidence Montmartre», hôtel meublé sis 44 rue de Clignancourt, que le propriétaire a décidé de transformer en hôtel de tourisme et donc d'expulser les locataires. Échéance annoncée début juillet : le 31 août. Certaines familles sont parties d'elles mêmes avant la date, ayant eu peur de se retrouver à la rue et ayant trouvé à se reloger ailleurs, de façon correcte ou beaucoup moins. Il en restait encore douze, avec vingt-deux enfants en tout,

en septembre. Début octobre, elles étaient cinq familles (seize enfants) à continuer à occuper les lieux «sans droit» et fin octobre, il en restait trois.

### Problèmes de scolarités

Depuis le début, les familles sont soutenues par le DAL (droit au logement) et par RESF (réseau éducation sans frontières) qui s'occupe d'aider les sans-papiers, ce qui est le cas pour beaucoup d'entre elles, ayant des enfants scolarisés. C'est un problème essentiel car, en cas de relogement par le Samu social,

les familles peuvent être envoyées n'importe où à Paris ou en banlieue et leurs enfants sont soit déscolarisés, soit envoyés dans un autre établissement, soit restent dans leur école ou leur collège d'origine, mais soumis à de longs trajets en bus et en métro.

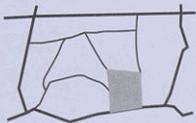
### L'aide de la mairie

Depuis le début également, la mairie du 18e et notamment l'adjoint au Logement, Michel Neyreneuf, et celui chargé des Affaires sociales, Gérald Briand, s'occupent de trouver un appar-

tement en logement social. C'est ainsi que deux des cinq dernières familles ont pu y être relogées. Reste le cas des trois autres qui, étant sans-papiers, ne peuvent accéder à un logement social de la Ville et sont gérées par le Samu social. Toutefois, elles sont en voie de régularisation et Gérald Briand souligne que «dès que cela sera fait, on leur trouvera un logement».

En attendant, elles restent sur place et, la trêve hivernale commençant en novembre, ne risquent pas immédiatement de se retrouver à la rue. C'est le cas notamment de cette mère de quatre enfants, habitant le 44 depuis sept ans, à qui on a proposé des relogements «impossibles», dit-elle, dont un à Champigny-sur-Marne.

Marie-Pierre Larrivé



## Goutte d'Or - Château-Rouge

# “L'Île aux langues” : cours de français pour migrants

Aider les mamans à suivre la scolarité de leurs enfants en leur apprenant le français



DR

Le cours pour les mamans de l'école de la rue d'Oran

Partez en voyage vers *L'Île aux langues* et apprenez à parler et écrire le français. Créée en août 2011, cette association, adhérente de notre Maison des associations, dispense des cours de français. Ils ont lieu à la cité Traeger, rue Boinod, et s'adressent à tous publics, aux étudiants étrangers et expatriés aisés comme aux populations habitant les quartiers en “politique de la ville”, avec des méthodes adaptées à chacun, méthodes construites par l'association elle-même, et pouvant aller jusqu'à la gratuité.

Ce n'est pas tout : *L'Île aux langues* s'intéresse aussi plus particulièrement aux parents d'élèves, « ceux qui sont éloignés de l'école car ne parlant pas ou si mal le français, incapables donc d'accompagner la scolarité de leurs enfants », souligne Pauline Goudot, chargée du développement dans l'association.

Ainsi, « pour favoriser l'intégration et faciliter la mixité culturelle », l'association dispense, depuis février 2012, pendant deux heures de rang, une fois par semaine, des cours de français dans une école de la Goutte d'Or, l'école rue d'Oran. Ces cours sont gratuits et ils sont financés par les *Serruriers magiques*, l'association d'éducation populaire créée par Fabien Bouvier et Véronique Bavière, la directrice de l'école. Six mamans en ont bénéficié de

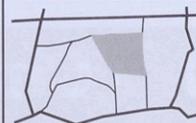
février à juin dernier, sept autres sont inscrites depuis cette rentrée.

### Une collecte sur internet

Pour continuer et se développer, l'association a demandé une subvention à la Ville. Mais, afin de gagner du temps et pouvoir, dès janvier 2013, étendre la démarche à une autre école du quartier très motivée pour accueillir, elle aussi, des cours, l'école Cavé, *L'Île aux langues* a lancé une opération originale : une collecte sur internet. S'adressant à tous les particuliers voulant donner un peu, beaucoup... la collecte se déroule sur un site participatif nommé “kiss kiss bank bank”. Elle a commencé le 24 septembre et dure jusqu'au 23 novembre. L'association a chiffré ses besoins à 1 634 euros minimum. À mi-octobre, elle en avait recueilli 1 100 et elle a bon espoir d'obtenir la somme nécessaire, plus même peut-être. L'argent est destiné à payer les formateurs, payer également une garde d'enfants pendant les cours, payer enfin une initiation parallèle à l'informatique dispensée par l'association *Goutte d'Ordinateur*.

M.-P. L.

□ Pour participer à la collecte, il suffit de cliquer sur : [www.kisskissbankbank.com/fr/projects/atelier-des-parents](http://www.kisskissbankbank.com/fr/projects/atelier-des-parents). Site de l'Île aux Langues : [www.lial.fr](http://www.lial.fr)



## Simplon

# Nouveaux logements sociaux 131 rue des Poissonniers dans l'ancien “Squat Boinod”



© Davide Del Giudice

Un nouvel immeuble de logements sociaux vient d'être inauguré à l'angle des rues Boinod et Poissonniers, l'entrée étant au 131 rue des Poissonniers. On l'appelle souvent l'Iron Building, car il ressemble à un des premiers buildings de New York du début du XXe, le Flat Iron (le fer à repasser). Mais dans le 18e, on l'appelle encore le “Squat Boinod”.

Il a été très joliment rénové et réhabilité, avec un socle métallique brun foncé, et des étages en enduit couleur pierre, par l'architecte Laurent Pillaud, et décoré par le plasticien Bruno Coispel en vert vif avec des poissons à chaque niveau.

L'immeuble a aussi servi de lieu de tournage de *La femme du 5e*, inspiré du roman de Douglas Kennedy. Le réalisateur, Pawel Pawlikowski, souhaitait trouver « des lieux inconvenants et incongrus, un aspect de la ville qui ferait penser à une sorte d'Europe de l'Est des années 70 ».

### Vétuste et dangereux

Il y a trois ans, en effet, cet immeuble était encore insalubre, réparti sur trois cages d'escalier (dont le 133 rue des Poissonniers) regroupant en tout 117 familles et plus de 70 enfants scolarisés dans le 18e, tous en grande difficulté scolaire, ainsi que deux dortoirs de travailleurs. Parmi eux, de nombreux sans-papiers suivis par le réseau éducation sans frontières (RESF).

Il représente aussi plus de dix ans

d'histoire de luttes et de galères, jusqu'à l'évacuation en octobre 2009 des derniers occupants (cinq familles qui avaient refusé les propositions de logement qui leur avaient été faites) par une opération policière pas scandaleuse dans son principe, mais disproportionnée dans ses moyens. Avant cette expulsion, c'est un immeuble surpeuplé, insalubre et dangereux (rats, plomb, cafards, trous dans les escaliers, fenêtre sans balustrades, électricité dangereuse). Occupé légalement au départ, il est tombé en désuétude, les propriétaires ne l'entretenant plus. Des nombreuses réunions et échanges entre RESF, CAL 18 (Comité Action Logement du 18e), délégués des habitants, SIEMP (Société immobilière d'économie

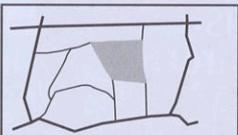
mixte de la ville de Paris), et Mairie du 18e ont eu lieu à partir de début 2008. Des accords ont été trouvés, et la plupart des habitants recensés (car certains étaient domiciliés là, mais n'y habitaient pas) ont été relogés, dont une grande partie dans le 13e. Seules les familles régularisées ont été relogées par la Mairie, les autres étant prises en charge par le Samu social. La principale difficulté était aussi que ce n'était pas un squat uni, pas un lieu apaisé.

### 18 logements clairs et nets

Aujourd'hui, le 133 rue des Poissonniers comporte 18 logements : sept studios ou deux pièces, neuf logements de trois à quatre pièces, et deux de cinq pièces. Le rez-de-chaussée est consacré à trois locaux commerciaux. Les logements sont les mêmes pour tous les locataires, mais les loyers varient en fonction du revenu des personnes. Il y a seulement trois logements “très sociaux” pour les plus bas revenus (à 6,9 e le m<sup>2</sup>), six logements pour des revenus moyens (à 7,7 e le m<sup>2</sup>) et neuf logements intermédiaires pour des gens plus aisés (à 9,7 e le m<sup>2</sup>), soit la moitié des nouveaux logements. (Voir notre dernier numéro d'octobre 2010). Les logements sont déjà attribués, et presque tous occupés.

Gageons qu'aujourd'hui, l'immeuble n'est plus ni incongru ni inconvenant.

Camille Sarrot



## Simplon

### Recommandés dans le métro : la Ville dit non à leur extension



DR

Le Conseil de Paris vient d'adopter un vœu, présenté par Ian Brossat, élu PCF du 18e, demandant à la direction de La Poste et de la RATP de renoncer à l'extension du dispositif permettant de délivrer des lettres recommandées dans le métro.

Cela avait été inauguré en octobre 2009 dans la seule station Simplon, malgré l'opposition des syndicats de la RATP et de la Poste et la demande de notre municipalité d'y renoncer. La Poste défendait cette initiative : guichet ouvert tous les jours de 6 h 30 à 23 h 30, donc y compris lors d'horaires où les bureaux de poste sont fermés.

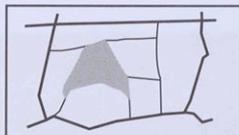
La Poste veut maintenant étendre ce dispositif à dix autres stations : Bérault, Mairie des Lilas, Église de Pantin, Ternes, Richelieu-Drouot, Saint-Mandé, et trois autres à choisir entre Sablons, Reuilly-Diderot, Pereire, Convention et Olympiades.

Le Conseil de Paris déplore que les résultats ne soient pas rendus publics (seul chiffre connu, source syndicale, mars 2010 : 200 retraits de recommandés depuis le lancement au lieu des 4 000 escomptés).

Reprenant les arguments des opposants, le Conseil affirme que « l'extension n'a pas pour but d'améliorer le service rendu aux usagers mais s'inscrit dans une démarche volontaire de réduction des effectifs de La Poste, contraire à une logique de service public ». Il précise que vingt-neuf emplois de postiers ont été supprimés dans le secteur concerné entre décembre 2011 et mars 2012.

Il souligne que « les stations de métro sont totalement inadaptées à la délivrance et à la conservation de ces courriers » et déplore que « la RATP mène une politique de fermeture de ses guichets dans les stations, les désertifiant et renvoyant les usagers à des machines pour l'achat de titres de transport ».

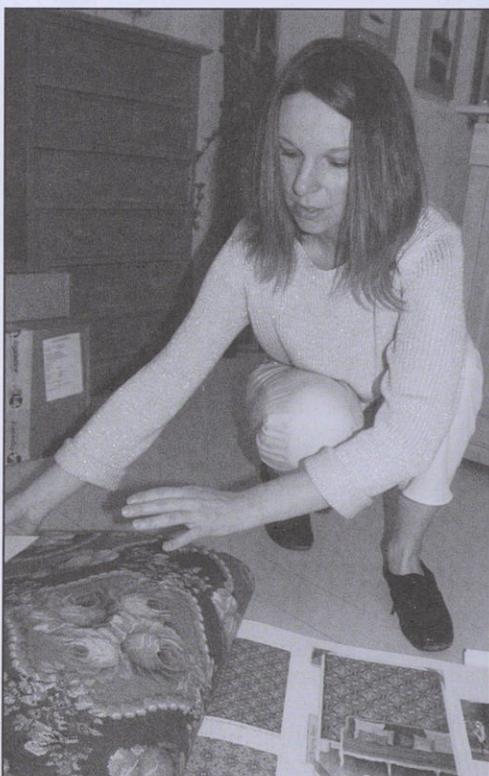
**Dernière minute :** La RATP a annoncé que « rien ne sera mis en oeuvre tant que les élus ne seront pas convaincus » ■



## Clignancourt

### Un tour chez Ginette en Voguette

spécialiste d'objets de décoration



© Mary Adams

Miss Ginette, en Voguette rue Hermel

**G**inette en Voguette, boutique d'accessoires et de décoration pour la femme et l'enfant, est située à proximité de la mairie du 18e au 40 rue Hermel, dans la prolongation de l'église. Pas facile à trouver, mais une fois découverte, vous y retournerez et ferez connaître à vos bons amis ce lieu plein de charme.

Le point fort de Miss Ginette, comme l'appellent les habitants du quartier, c'est d'être à l'écoute de ses



Lampes "steam punk"

clients et vivre au gré de ses fantaisies. Au départ, elle privilégiait les réalisations d'amis créateurs (abat-jours, vaisselles, bijoux, tableaux). On y trouvait des meubles sur mesure pour les petits appartements parisiens, créés par Catherine, spécialiste en *relooking* de meubles et des petites séries d'objets hétéroclites comme les tresses décoratives.

#### Objets originaux ou insolites

Ensuite Miss Ginette a ajouté ses propres produits comme ces lampes "steam punk" qui allient des mécanismes ingénieux à des pièces de notre quotidien et des modèles humoristiques tels qu'une boîte à musique ou un distributeur de cigares.

Certains clients ont bien adhéré au concept. D'autres cherchaient de petits objets à glisser facilement dans leurs valises pour faire des cadeaux. La collection s'est donc enrichie. *Ginette en Voguette* s'est transformée en boutique plus "girly" avec des bijoux, des accessoires de mode, de la maroquinerie, des bougies gourmandes.

La deuxième pièce, consacrée aux enfants, est ornée de guirlandes, linge pour le premier âge, stickers, vêtements, déguisements et jouets "vintage".

Aujourd'hui les créateurs de *Ginette en Voguette* comptent des petites marques comme des marques plus connues du grand public tel-

les que Petit Pan, Linna Morata, N2, Wu and Wu.

Elle privilégie des pièces uniques et de séries limitées pour tous les goûts et toutes les bourses. Des bijoux en tissu japonais de Laëti Tréma, des sacs recyclés de Valérie Cordier fabriqués au Vietnam, des objets insolites tels qu'une cuillère à sel montée en bague ou des boucles d'oreilles en véritables ampoules - œuvres de la créatrice "Oh de Gamme" - font partie de sa collection. Restant ouverte à tout, seul "le coup de cœur" compte vraiment, selon Miss Ginette.

#### Et une boutique en ligne

La jeune femme possède également sa propre marque d'accessoires, comme ces broches de cuir en forme de fleurs, ou ces porte-monnaie originaux et colorés. Elle « s'éclate », dit-elle, dans la création, son moteur.

Quant à l'emplacement de la boutique, Dame Ginette déplore l'absence de commerces plus "glam" et "rock n'roll", mais elle positive. Elle organise des vernissages et des apéros conviviaux réunissant créateurs, artistes et clients. Pour les internautes et les isolés, Ginette a une nouvelle boutique en ligne, un blog, une page Facebook à "aimer" et un Twitter pour suivre son actualité.

Les curieux n'échappent pas à la décoration de sa vitrine, toujours originale, gaie et colorée. Les fidèles reviennent régulièrement pour regarder les dernières loufoqueries. La vitrine se transforme régulièrement selon la saison et l'humeur de Gigi.

**Mary Brigid Adams**

□ 40 rue Hermel. 09 81 98 23 10. Du mardi au samedi de 10 h à 19 h (mais, entre 12 h 30 et 14 h 30, au petit bonheur). [www.ginetteenvoguette.com/](http://www.ginetteenvoguette.com/)



### Un trésor de poissonnerie

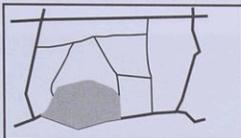
**C**omme quoi la qualité, ça paie, surtout en matière de poissons ! Lorsque Alain et Mohammed ont ouvert leur poissonnerie, 73 rue Duhesme, juste en-dessous de la place Charles-Bernard, j'étais sceptique quant à leurs chances de succès. Le magasin est petit, situé hors du périmètre ordinaire du marché du Poteau... Qui donc allait faire le détour ? J'avais tort : leur poisson est si bien choisi et si frais qu'en moins de deux ans *Les Délices de l'Atlantique* se sont fait une clientèle solide.

Personnellement, j'ai un gros faible pour le tarama sans colorant

(comme l'incomparable saumon fumé bio), les saint-pierre joufflus, les filets de haddock (du vrai, pas du lieu peint en jaune !), la voluptueuse salade de crabe, les daurades étincelantes, les maquereaux à l'œil vif... Et je ne choiserais pas ailleurs le mullet noir indispensable à mon couscous de poisson - sujet de discussions passionnées avec ce Tunisien de Mohammed ! Lui était l'écailler du Nord-Sud, on le voit aussi au marché de l'Olive et il cuit les bulots comme personne. Avec Alain le Breton qui travaille dans le 18e depuis des lustres, il forme un tandem de professionnels rigoureux et ultra-sympas. C'est assez rare pour valoir le détour !

**Nina Sutton**

□ Les Délices de l'Atlantique, 73 rue Duhesme. 01 42 58 96 27.



## Les vingt-cinq ans de Paris-Montmartre

Ce magazine trimestriel distribué gratuitement a connu une histoire contrastée.



des pages de blagues en photo ou en dessin, diverses autres rubriques.

### Inter

À l'origine, il y a vingt-cinq ans, une association d'artistes de la place du Tertre. Midani, qui est lui-même un bon peintre abstrait; en était l'animateur. Ils se battaient pour un statut. L'idée leur vint de créer un journal pour se faire entendre. Huit pages en noir et blanc, ça ne s'appelait pas encore *Paris-Montmartre*, mais *Montmartre* tout court.

Assez vite, *Paris-Montmartre* prend de la distance avec son origine de la place du Tertre. À la fois magazine et association d'artistes, elle organise chaque année un "salon" à la mairie du 18e, avec des peintres aux styles divers, les uns médiocres, d'autres de grand talent (ainsi le Corse Pierre Vellutini, qui avait son atelier rue d'Orchamp).

Les animateurs du magazine prennent place dans un cercle de personnalités, nettement situées à droite, qui s'occupent à entretenir un certain folklore montmartrois : des gens com-

me Michou, ou Gilles Guillet ("grand-maître" de la Commanderie du Clos Montmartre et, à l'époque, président du Comité des Fêtes), Suzon Denglos-Fau (à l'époque présidente de la République de Montmartre, aujourd'hui décédée), Claude Devers (dirigeant RPR), d'autres encore...

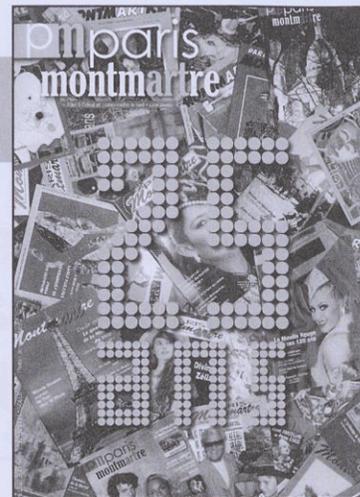
### Inter

En 1995, Daniel Vaillant a été élu à la mairie du 18e. *Paris-Montmartre* multiplie les critiques contre lui, d'une ironie méchante. Si le 18e est à gauche, la mairie de Paris, elle, est toujours à droite. Le tirage de *Paris-Montmartre* atteint 100 000 exemplaires (il est actuellement de 15 000 exemplaires). De grandes fêtes sont organisées pour la sortie de chaque numéro, on y voit Jean Tiberi, maire de Paris, Alain Juppé, de nombreuses personnalités... L'argent ne manque pas.

Mais en 2001, la mairie de Paris passe à gauche. Un débat a lieu à propos de la subvention de *Paris-Montmartre*.

Dans un élan démocratique, un conseiller Vert s'exclame : «*On ne va tout de même pas donner de l'argent à des gens qui nous attaquent !*» La subvention est supprimée. Et pour faire le compte, la municipalité du 18e décide de ne plus mettre la salle des fêtes de la mairie à la disposition du salon annuel de *Paris-Montmartre*.

Qu'à cela ne tienne. Patrick Stefanini, "patron" du RPR du 18e à ce moment, est conseiller régional. Or, au conseil régional, la gauche ne dispose que d'une seule voix de majorité, si bien que certaines décisions ne peuvent être prises qu'avec l'accord



### La Une des 25 ans de Paris-Montmartre

de la droite. Stefanini use de cette position. Membre de la commission qui attribue les subventions; il fait obtenir à *Paris-Montmartre* une très grosse somme.

Stefanini ne donne rien pour rien, et l'on voit Midani servir de liaison entre l'ambitieux dirigeant RPR et des associations locales...

### Inter

Tout cela appartient à un passé révolu. Stefanini a quitté le 18e depuis longtemps. Les relations de *Paris-Montmartre* avec la mairie du 18e se sont apaisées. Le magazine n'a pas renié ses penchants politiques, mais ils ne sont plus au premier plan, occupé par des campagnes pour la sauvegarde de divers aspects de la vie de la Butte : par exemple, la lutte contre l'envahissement par de pseudo-galerries offrant aux touristes, à des prix bradés, des pseudo-tableaux montmartrois peints à la chaîne en Chine.

Dans le dernier numéro, le rédacteur en chef Jean-Manuel Gabert part en guerre contre ce qu'est devenue la place du Tertre : «*En saison, les immenses chapiteaux des "Barnum du Tertre" ont recouvert l'ensemble du terre-plein, écrasant les touristes sous une chaleur accablante, bloquant toute visibilité sur la place et ses jolies façades...*» On ne saurait lui donner tort.

Noël Monier

## Une commission pour réguler et rééquilibrer les animations commerciales

Notre municipalité vient de mettre en place une commission devant aider à réguler et à rééquilibrer les animations commerciales se tenant dans l'arrondissement.

Commission consultative, présidée par le maire et composée d'élus et de représentants des services de la Ville, elle doit se réunir deux fois par an (novembre et avril) afin d'étudier les animations prévues pour le semestre et rendre un avis motivé.

«*Les demandes explosent, surtout dans les quartiers touristiques, notamment émanant d'associations de commerçants dont les illuminations de Noël coûtent cher (jusqu'à 120 000 € pour la pose et dépose de guirlandes)*

*alors même que les subventions de la Ville baissent*», souligne Afaf Gabelot, l'adjointe au Commerce.

### Éviter la saturation d'un site

Chaque demande doit être adressée à la Ville, à la Direction générale de l'événementiel et du protocole (DGEP) qui la soumet pour avis consultatif aux maires d'arrondissements concernés avant décision définitive de la Ville. «*Dans le 18e, nous en recevons une tous les quinze jours, parfois plusieurs sont programmées en même temps pour le même lieu. Nous ne pouvons les refuser sauf en donnant un avis motivé comme "occupation excessive de l'espace public",*

*ce qui nous amène à ne tenir compte que de l'antériorité de la demande et non de la qualité de l'animation prévue*», ajoute l'adjointe.

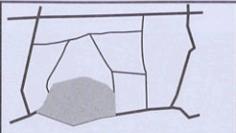
Avec cette commission, bien que son avis reste consultatif, notre municipalité devrait avoir meilleure prise sur les programmations (vide-greniers, brocantes, opérations promotionnelles...) et éviter une saturation de certains sites (Montmartre essentiellement). Ainsi, elle se propose de recommander qu'on n'autorise qu'une seule animation par mois et par site, afin d'éviter des nuisances à répétition pour les riverains. Elle tiendra également compte de critères comme "intérêt général", "qualité et originalité du projet", "inscription

de la manifestation dans la vie du quartier" pour motiver son avis.

### Attention au marché de Noël

Par ailleurs, en ce qui concerne les marchés éphémères dits "gourmands", "régionaux" ou "du terroir", la commission devrait demander que les produits proposés sur les stands ne soient pas situés face à des commerçants ayant des produits similaires. Enfin, pour le "marché de Noël" qui se tient chaque année place des Abbesses, une attention devrait être portée sur la qualité des produits, le nombre de stands et les animations éventuelles proposées en parallèle.

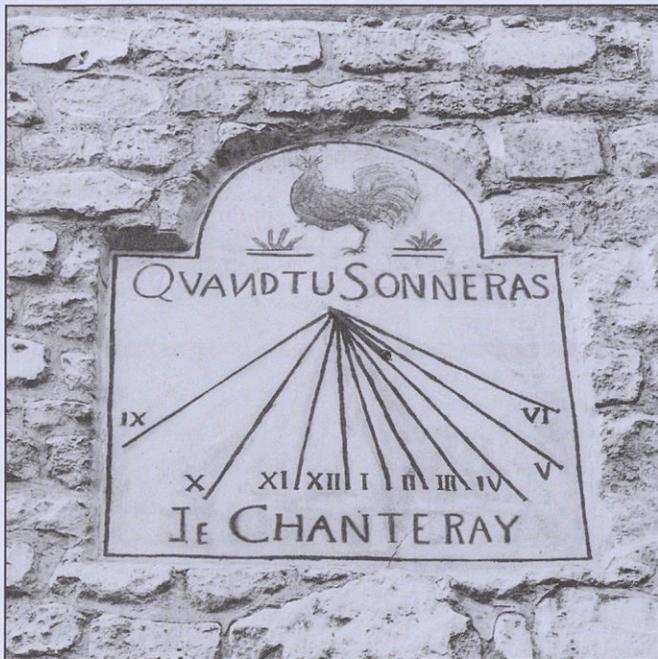
M.-P. L.



## Le cadran solaire de la rue de l'Abreuvoir

**A**u 4 rue de l'Abreuvoir, le promeneur curieux peut lire l'heure, par temps découvert, sur un cadran solaire vertical. Le seul connu de l'arrondissement qui soit visible depuis le trottoir.

Sur la plaque commémorative apposée en-dessous, le commandant Henry Lachouque, historien de Napoléon, est mentionné, il dessina le cadran en 1924. Une plaque de marbre blanc scellée dans la façade de cet immeuble, élevée plein sud à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, contient dans le demi-cercle supérieur le dessin d'un coq surplombant les dix lignes horaires finissant avec des chiffres romains.



© Chantal Bizzini

### Lever le nez

Le « style polaire » (la tige métallique dont l'ombre marque les heures), planté sur la plaque verticale à 41° (l'angle complémentaire de la latitude de Paris qui est de 48° 49' N), est terminé par une boule ; une inscription, avec des fantaisies typographiques (V pour U et un N à l'envers), l'encadre : « QVAND

### L'heure du ciel

TV SONNERAS » (en haut)... « JE CHANTERAY » (en bas).

À l'époque de l'édification du cadran, la pendule mécanique sur la cheminée avait remplacé le coq dans le jardin, et la ville repoussait les maraîchers et les vergers ; les moulins et le « maquis » de Montmartre

avaient déjà disparu.

L'inscription de ce cadran a figuré sur les cahiers de texte des éditions Chantecler, en 1985.

Dans ce quartier, le relief et les carrières ont freiné les constructeurs de hauts immeubles et les urbanistes haussmanniens ou chiracquiens. Les maisons anciennes et pittoresques ne manquent donc pas. Levant le nez, les amateurs de géographie et de gnomonique (étude des cadrans solaires) urbaines trouveront néanmoins plus de cadrans solaires verticaux dans les quartiers centraux (les Halles ou le Marais) ou sur la rive gauche que dans nos quartiers. Sur les cent

neuf dénombrés par A. Gotteland et G. Camus dans *Cadrans solaires de Paris* (CNRS éditions), seuls une quinzaine se répartissent dans les neuf arrondissements périphériques. Si vous en connaissez un autre dans l'arrondissement, faites-le nous savoir.

**Robert Sebbag**

## Montmartrobus : le petit bus "tout électrique" roule au diesel

**Q**ue sont devenues les mini-voitures « tout électrique » du Montmartrobus ? La moitié des douze véhicules de cette petite ligne, qui va de la place Jules-Joffrin à Pigalle en passant en zig-zags par toutes les rues étroites et raides de Montmartre, roulent actuellement au diesel.

Pourquoi ? Créé en 1989, premier « bus de quartier » de Paris, le Montmartrobus a été doté de moteurs électriques en 1998, seule ligne de ce type alors. Mais, il a été victime de son originalité. Aucun des grands constructeurs n'ayant répondu à l'appel d'offres, ses voitures avaient été construites par une petite entreprise italienne. Malheureusement, faute d'autres commandes à l'époque, celle-ci a fait faillite.

### Un « provisoire » qui dure

Après une dizaine d'années d'usage quotidien, nombre de voitures se sont retrouvées hors d'usage, d'autres exigeant des réparations pour lesquelles on a utilisé les pièces détachées en stock. Mais, au bout d'un certain temps, il n'en est plus resté. La RATP, alors, a fourni des bus fonctionnant au diesel, « pour assurer la soudure », disait-elle, affirmant que d'ici fin 2011, ces voitures seraient remplacées par de nouvelles voitures électriques. Or, le « provisoire » dure encore.

Les riverains s'en sont émus, le conseil de quartier Montmartre s'en est saisi dès l'arrivée des diesels, notre municipalité aussi. Et, au conseil d'arrondissement d'octobre, un vœu unanime a été adressé au directeur de la RATP lui demandant de tenir enfin ses promesses.

Ce vœu fait valoir que les bus fonctionnant au diesel sont plus bruyants, plus grands aussi, ayant parfois le plus grand mal à négocier les virages de la Butte. Il souligne surtout la dangerosité du diesel qui vient d'être confirmée par un rapport de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), faisant passer de « cancérigène probable » à « cancérigène certain ». Il fait enfin remarquer que maintenant, la voiture électrique n'est plus une rareté, qu'il existe aujourd'hui des moteurs soit électriques soit hybrides.

La RATP n'a donc aucune raison de ne pas renouveler le parc du bus, sinon une inertie ou une mauvaise volonté. Considère-t-elle que les touristes, les collégiens, les dames à caddies et à poussettes, les vieux et les peu ingambes peuvent monter à pied du bas de la rue Lamarck au haut de la rue Azaïs, et profiteraient de l'exercice ?

**M.P. L.**

## Le réalisateur Claude Pinoteau, décédé récemment, était un enfant de Montmartre



DR

**L**e réalisateur Claude Pinoteau est de retour à la maison. Mort le 5 octobre, à 87 ans, il a été enterré six jours plus tard sur la Butte, dans le petit cimetière Saint Vincent, après une cérémonie à Saint-Pierre-de-Mont-

martre, lui qui fut scout dans cette paroisse.

Fils d'un régisseur de films, habitant en son enfance à deux pas des studios Pathé de la rue Francœur, Claude Pinoteau est « né dans la marmite » du cinéma, jouant même des petits rôles dans des productions telles que *Sans famille* et *Poil de carotte*.

### La Gifle, La Boom

Travaillant d'abord comme régisseur et accessoiriste, puis assistant réalisateur pour Cocteau, Melville, Verneuil, Lelouch, Claude Pinoteau est devenu réalisateur à part entière en 1973 avec *Le*

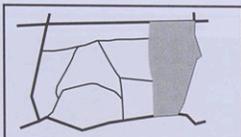
*Silencieux*. Puis, ce fut *La Gifle* avec la jeune Isabelle Adjani et, en 1980, *La Boom* qui révéla Sophie Marceau, encore adolescente. Son dernier film fut en 2005 un documentaire sur l'ab-

bé Pierre. Il a écrit un livre autobiographique, *Merci la vie*, racontant le cinéma tel qu'il l'a vécu et aussi sa gourmandise de vivre et sa religion de l'amitié.

### Avec les P'tits Poulbots

Lucien Pinoteau, le père de Claude, était un ami intime de Francisque Poulbot. Il fut avec lui cofondateur en 1936 de l'œuvre des gosses de Montmartre qui devait devenir l'œuvre des P'tits Poulbots. Lucien Pinoteau en fut le président, aidé à la fin de sa vie, dans les années 1960, par son fils puis passant la main à Robert Rivière, un ami d'enfance de Claude, scout comme lui à Saint-Pierre, qui fut président pendant quarante ans, jusqu'à sa mort en 2010. Joëlle Leclerc lui a succédé. Claude Pinoteau était citoyen d'honneur de la République de Montmartre et aussi de l'œuvre des P'tits Poulbots.

Réalisateur lui aussi (*Le Triporteur*), Jack Pinoteau, frère de Claude, a notamment réalisé en 1947 un reportage sur l'œuvre de leur père. ■



## Le chantier Pajol prend du retard

En raison de la complexité et des ambitions du chantier de la Halle Pajol, la livraison des divers éléments qui y prendront place prend du retard. «La coordination des multiples entreprises qui travaillent en même temps sur les seize ou dix-sept lots différents pose des problèmes», explique Frédéric Bourcier, en charge du suivi du chantier pour la Semaest (Société d'économie mixte d'aménagement de l'est

parisien). *Le parti architectural qui a été retenu, installation de bâtiments en bois sous les charpentes métalliques de l'ancienne halle, exige des travaux compliqués. La sécurité de ces travaux doit être assurée.*

Dans cette halle seront installés une auberge de jeunesse, des locaux associatifs, une salle de réunions et de spectacles, quelques commerces, une bibliothèque et un jardin intérieur.

En dehors de la halle, sur les anciens terrains SNCF qui constituent l'espace Pajol, plusieurs bâtiments, rappelons-le, ont déjà été construits ou réaménagés, et fonctionnent : le collège Aimé-Césaire, le gymnase, le bâtiment d'entreprise (occupé par Syndex).

Mais l'aménagement du jardin de 9 000 m<sup>2</sup>, au nord de la halle, n'interviendra qu'à la fin du second trimes-

tre 2013, la bibliothèque ne sera livrée qu'en juin 2013, de même pour la salle d'assemblée et de spectacle et les commerces.

Pour l'auberge de jeunesse, le retard à prévoir n'est pas encore fixé de façon précise : en effet, son entrée se situera sur l'esplanade située rue Pajol, devant la halle. L'aménagement de cette esplanade devra donc impérativement être achevé auparavant. ■

## Évolution inquiétante aux jardins d'Éole

Ce parc public, le plus vaste du 18e, voit de plus en plus de ses espaces acaparés par des petits groupes qui perturbent la vie des autres usagers.



© Davide Del Giudice

Le troc-livres d'octobre de l'association Les Jardins d'Éole

Les Jardins d'Éole connaissent une évolution inquiétante. «L'usage pacifié du jardin se transforme en rapports de forces et en violences conduisant, de fait, à la confiscation d'une partie de ses espaces par des petits groupes, ce qui entraîne l'exclusion ou la fuite de ceux pour qui ce jardin a été prioritairement pensé et créé», affirme l'association des Jardins d'Éole dans une lettre en forme de «cri d'alarme», adressée à Bertrand Delanoë et aux maires du 18e et du 19e arrondissement.

Les jardins d'Éole, rue d'Auber- villiers, ont ouvert en 2007. Ils sont le fruit d'une longue lutte (plus de dix ans) menée localement par les associations de quartier, notamment par l'Association des Jardins d'Éole, créée justement pour l'occasion. Le maire du 18e et les Verts ont également pesé.

Le constat de la densité de popula-

tion et de la rareté des espaces verts avait incité à transformer quatre hectares de friches industrielles et d'entrepôts en un jardin paysager, le plus grand de l'arrondissement, dont la moitié est accessible jour et nuit. En outre, un jardin partagé, géré par l'association *Le Trèfle d'Éole*, y est installé. Le théâtre du Grand Parquet y a déménagé cet été, posé sur l'esplanade devant le jardin. Ce devait être un "grand jardin pour tous" mais cet objectif est aujourd'hui mis à mal.

### Seringues en évidence

Des violences entre jeunes, en juillet, n'avaient pas dissuadé les riverains de s'y détendre, d'y pique-niquer l'été ou de s'y promener. Mais, la concentration de fumeurs de crack et de buveurs jusqu'à plus soif dissuade certains de le fréquenter.

Une grand-mère qui y promenait

son petit-fils nous dit avoir été choquée par le spectacle d'un groupe de toxicomanes préparant leurs mélanges, avec cuillères et seringues en évidence. Comment répondre à la question du gamin : «*Que fait le monsieur ?*» et au sentiment gênant de voir la misère s'étaler dans un jardin public.

### Riverains exaspérés

Un autre riverain dit ne plus participer à *Troc-livres*, où des livres sont échangés entre adultes ou offerts aux enfants et aux adolescents. L'association des Jardins d'Éole continue néanmoins à l'organiser tous les troisièmes samedis du mois, dans l'après-midi, tout comme

d'autres animations régulières destinées à développer un usage serein et festif du lieu.

Dans la lettre aux autorités, envoyée fin septembre, l'association cite «l'exaspération» des habitants dont certains ont subi des agressions et «se sont vu conseiller par la police de ne plus fréquenter Éole», l'exaspération aussi des commerçants riverains «subissant des harcèlements», et celle des jardiniers de la Ville dont «le travail est saccagé».

«Nous sommes prêts à poursuivre notre investissement mais nous ne voulons pas être les seuls, d'autant plus que les problèmes soulevés appellent à une prise en charge globale et coordonnée de tous les acteurs», ajoute l'association, qui demande aux autorités d'organiser une réunion d'urgence du "comité de suivi" réuni pour la dernière fois

en février 2011 et d'y associer les services de la Ville et les riverains.

Elle demande également la création d'un dispositif permanent de médiation avec formation des personnels en ce sens. Elle demande enfin que la *Coordination toxicomanies* prenne mieux en charge la situation, «de façon plus concrète et visible».

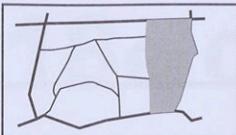
### L'avis nuancé d'un gardien

Réponse reçue sur le premier point : «Nous avons reçu l'assurance d'obtenir une réunion du comité de suivi avant le 30 novembre. Pilotée par Fabienne Giboudeau, adjointe aux espaces verts à la mairie de Paris, elle réunira tous les acteurs concernés par les problématiques soulevées dans notre lettre : services de la Ville, préfecture, associations... », nous a déclaré Daniel Keller, un des responsables de l'association. Cette réunion se prépare dès aujourd'hui en mairie et sur le terrain, a-t-il ajouté.

La situation va-t-elle pouvoir s'améliorer ? Est-elle irrémédiable ? Si grave qu'on le dit ? Un gardien du parc avance une position nuancée et appelle à la tolérance.

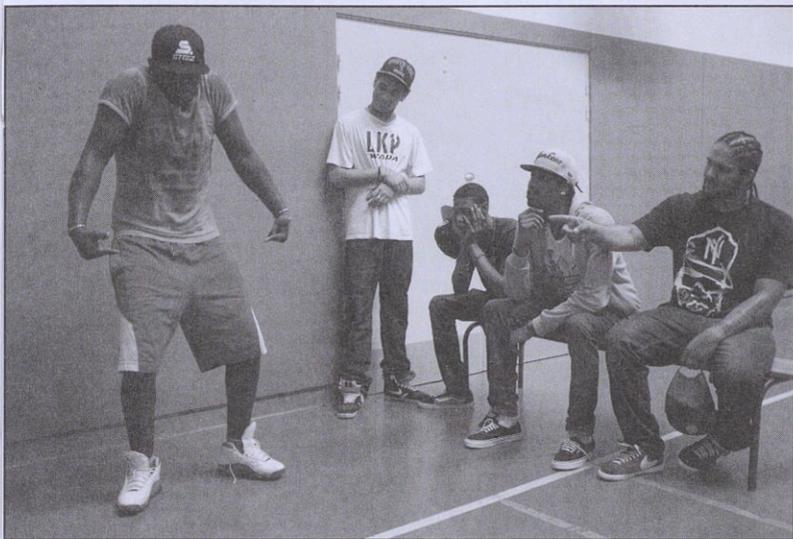
Il situe la dégradation à la fin 2011, avec afflux de toxicomanes et de buveurs le soir. Mais, selon lui, «tant qu'il n'y a pas de sauvagerie», il n'y a pas lieu d'intervenir par la force. Il va fréquemment parler aux groupes qui tiennent «le maquis», les sentes bordées de bambous et de hautes herbes, du côté de la rue Riquet.

Il leur apporte des sacs en plastique afin qu'ils laissent l'endroit comme ils l'ont trouvé, sans rien y jeter. Il garde le contact et reste ouvert au dialogue. Il reconnaît que des riverains lui ont fait des remarques, mais il plaint la jeunesse pauvre d'aujourd'hui, «sans amour ni respect». Il tient à rappeler le droit de chacun à profiter du parc. ■



# L'ascension d'Espoir 18, association pour les jeunes

Pour ses dix ans, avec maintenant mille jeunes adhérents, elle se voit confier de nouvelles missions par la municipalité, dont l'une au dépens d'une autre association, l'ADCLJC.



Atelier de danse Krump

**E**spoir 18 s'agrandit, se développe, occupe de nouveaux territoires, irrésistiblement. Dix ans en janvier prochain, l'association, qui accueille les jeunes de 6 à 25 ans (soutien scolaire, activités sportives et de loisirs, aide à l'insertion professionnelle pour les plus grands) compte maintenant un millier d'adhérents, dont un "noyau dur" de cinq cents, contre deux cents il y a cinq ans, neuf salariés au lieu de sept et une centaine de bénévoles au lieu de cinquante.

Implantée, à l'origine, à la Chapelle, elle était installée depuis des années au 37 rue Pajol avec cinq autres associations, dans une école désaffectée. Ce bâtiment est redevenu école à la rentrée 2011, les obligeant à partir. Espoir 18 dispose maintenant d'un grand local d'activités, au 65 rue Pajol, et d'un local de stockage rue Charles-Lauth (à la cité Charles-Hermite), mais son siège social se situe aujourd'hui 44 rue Léon, dans la Goutte d'Or.

### Subventions importantes

Ce nouvel ancrage est bienvenu car Espoir 18 vient d'obtenir un marché public de la Ville lui donnant pour quatre ans la gestion de l'Espace jeunes de la Goutte d'Or ainsi que celle de l'Espace jeunes Charles-Hermite (tout au nord du quartier Chapelle), l'emportant sur d'autres associations dont l'ADCLJC

qui gérait jusqu'alors ces deux lieux.

Gardant le personnel (deux directeurs et sept salariés), Espoir 18, installé dans les lieux depuis septembre, va devoir s'occuper de plusieurs centaines de jeunes supplémentaires. Les activités sportives et artistiques déjà existantes vont continuer mais, souligne Jérôme Disle, président de l'association, « nous allons mettre l'accent sur la mixité garçons-filles et surtout impulser les valeurs et les démarches que nous avons toujours mises en avant : la participation des jeunes et leur implication dans un projet personnel. Nous œuvrerons à les motiver pour se prendre en charge et ne pas être simples consommateurs de loisirs, à décider aussi de leur avenir. »

### Lieu innovant à Pajol

Il entend également travailler en partenariat avec les associations de quartier et les relayer en ce qui concerne les aînés. Espoir 18, en effet s'occupe des jeunes jusqu'à 25 ans, contrairement à d'autres associations (comme ADOS à la Goutte d'Or par exemple) qui ne les accueillent plus après 17 ans.

Ce n'est pas tout. Espoir 18 vient de remporter un autre marché de la Ville, la gestion d'un "Lieu d'accueil innovant" (LAI) qui doit ouvrir très prochainement, dans la Halle Pajol, à côté

du gymnase. « Ce sera une sorte de laboratoire d'idées, ouvert à tous les jeunes de l'arrondissement. Quatre salariés, un directeur, une éducatrice, une assistante sociale et un animateur-médiateur, vont les encadrer, mais ce seront les jeunes eux-mêmes qui décideront de ce qu'ils veulent y faire. Ils doivent s'approprier le lieu et nous nous contenterons de les accompagner », déclare Jérôme Disle.

L'association, qui est subventionnée à hauteur de 300 000 euros pour le LAI et 600 000 pour les deux espaces jeunes, est également devenue "réfèrent" sur la Goutte d'Or et La Chapelle pour la réussite éducative, lui permettant ainsi d'avoir des informations l'aidant à mieux suivre les parcours des jeunes dont elle s'occupe.

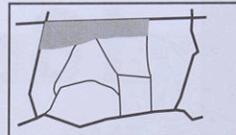
### Des chantiers internationaux

Pour ce qui est de son activité originelle, elle fonctionne par conventions avec des sponsors, notamment pour les chantiers internationaux, une de ses spécificités. Intéressant les plus de 17 ans, ce sont des voyages organisés, préparés ici pendant deux ans ou plus, où les jeunes de France rencontrent les jeunes d'un autre pays, participent solidairement à des travaux et présentent des spectacles montés en amont. Ils se sont déjà rendus au Maroc, Niger, Sénégal, Burkina Faso... Ils doivent aller au Brésil en 2014.

Espoir 18 vient de se lancer également dans un travail sur l'histoire et la mémoire avec des visites des camps de concentration, l'une prévue dès les vacances de Noël cette année, l'autre en 2014, avec aussi un voyage à Hébron en Palestine, programmé en 2015.

Ces voyages sont préparés dès aujourd'hui. « Nous leur présentons films et documents, nous organisons des débats. Nous voulons leur donner des outils pour nourrir leur réflexion et dépasser les idées reçues. Ensuite... qu'ils pensent ce qu'ils veulent mais en toute connaissance de cause », déclare le président.

Marie-Pierre Larrivé



# Un quartier oublié ? Le loup veille...

**O**ui, nous l'avons vu, le loup aux yeux rouges, aux dents blanches et pointues... Ce loup collé partout, dans le quartier de la Porte Montmartre, nous avait interpellés, déjà, le 30 septembre, dans le numéro 30 du bulletin de l'association du Champ-à-Loup : *Loup y es-tu ?*

Les habitants du 10, rue Bernard-Dimey (qui fait partie du même groupe d'immeubles gérés par Paris Habitat que ceux du passage du Champ-à-Loup) y faisaient état de difficultés quotidiennes : déprédations des installations communes manque d'éclairage public, saleté de l'immeuble et absence d'un gardien capable d'apaiser les relations entre riverains et de réagir avec rapidité et efficacité à leurs attentes.

À la question, « Vous habitez dans cet immeuble ? Comment vous sentez-vous ? » leurs réponses traduisaient dégoût, amertume et découragement : une lassitude unanime.

Or, *Loup y es-tu ?* a été lu ! D'après Jacky Anding, un des responsables de l'association, qui qualifie, avec prudence, cette réaction de « conjoncturelle », le gérant de l'agence locale Paris Habitat se serait rendu sur les lieux.

### Des améliorations quand même

Depuis, au 10, rue Bernard Dimey, les murs ont été assainis, l'ascenseur nettoyé, la porte d'accès à l'escalier réparée... ils peuvent désormais passer dans des rues de nouveau éclairées, de Vauvenargues à Clignancourt, où, dès 21 heures, circulent les agents du service de prévention et surveillance.

Le loup, cependant, est toujours en éveil et n'a pas baissé la garde : bien que la préfecture ait installé des plots devant la grille d'accès du passage du Champ-à-Loup, empêchant ainsi les voitures d'y stationner, que le local des poubelles ait été muré, le sort du gardien remercié, au bout de six mois par Paris-Habitat, demeure en suspens (voir notre numéro de janvier 2012). Les 220 signataires de la lettre de soutien attendent encore que les prud'hommes, qui ont jugé leur plainte recevable, statuent sur le renvoi incompréhensible de cet homme compétent et apprécié, « médiateur et pacificateur » et que Paris-Habitat le réintègre et le titularise.

### Un loup bien obstiné

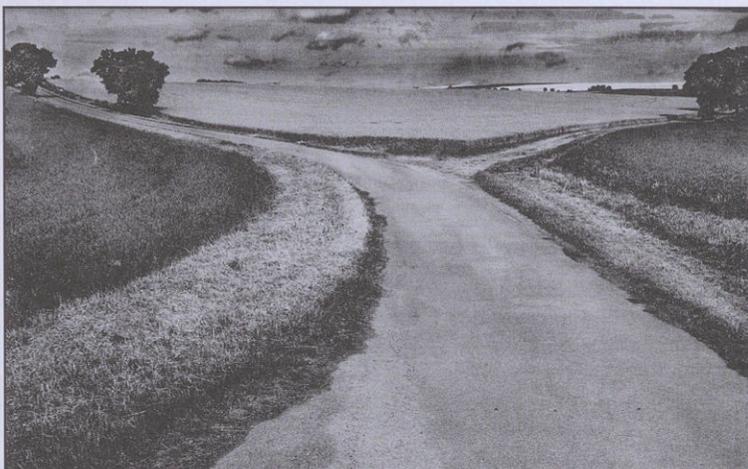
Un quartier oublié ? « Ici, nous sommes trop jeunes ou trop vieux, nous ne bénéficions pas de l'intérêt des lieux historiques, du besoin de restructuration de nos aînés, ni du lustre des quartiers nouvellement bâtis ! », regrette Jacky Anding. Il demeure cependant beaucoup à faire : « Pourquoi le loyer des antennes de téléphonie mobile ne servirait pas à aménager les toits des immeubles ? À les pourvoir en panneaux solaires, à réparer le revêtement des balcons, qui est tombé depuis si longtemps ? »

Et, l'on se prend à souhaiter le succès de cette association obstinée et conviviale, organisant manifestations de soutien, signatures de pétitions, vote de confiance, lettres ouvertes, mais aussi brocantes, "repas de passage" et réjouissances diverses !

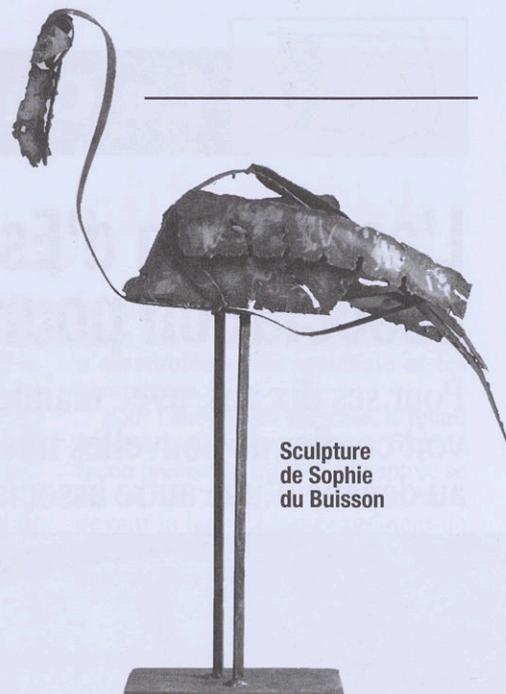
Chantal Bizzini

# 18e Culture

## D'Anvers Aux Abbesses : portes ouvertes des ateliers d'artistes du 16 au 18 novembre



À gauche, peinture de Manuela Luchtmeijer.  
À droite, photo de Christophe Chatton



Sculpture de Sophie du Buisson

**T**raditionnel rendez-vous d'automne : les artistes de l'association *D'Anvers Aux Abbesses* ouvrent les portes de leurs ateliers et rencontrent le public. Du vendredi 16 novembre au dimanche 18, ils sont 113 artistes à pied d'œuvre dans 74 lieux.

Dix-sept ans déjà qu'existe la manifestation. Au départ, seuls les artistes vivant et travaillant entre Anvers et les Abbesses y participaient. Aujourd'hui, le périmètre s'est considérablement élargi, jusqu'à Jules-Joffrin au nord, la place de Clichy à l'ouest, Notre-Dame-de-Lorette au sud et le faubourg Poissonnière à l'est, englobant donc une partie du 9e.

Peintres, sculpteurs, céramistes et mosaïstes, photographes, vitraillistes, plasticiens... Les artistes exposent et vendent leurs œuvres, mais ils sont aussi présents pour échanger avec le public. Celui-ci peut déambuler librement, guidé par un plan remis au lieu principal d'accueil, chez Lison Bombay, 31 rue du Mont-Cenis, et dans chaque atelier, ou téléchargeable ([www.anversauxabbesses.fr](http://www.anversauxabbesses.fr)). Il peut aussi créer son parcours par affini-

té artistique grâce à un "cartologue", série de cartes postales représentant chacune une œuvre d'un des participants, vendu (10 €) dans les ateliers.

Ce cartologue compte une carte supplémentaire, un joker, permettant de participer à une tom-

bola et de gagner un *Émile*. Ce sont des petits formats réalisés par certains des participants pour l'occasion et exposés pendant la manifestation au lieu d'accueil, et vendus 100 € (sauf pour le gagnant de la tombola, bien entendu).

Depuis l'an dernier, les artistes offrent à leurs visiteurs un petit guide dévoilant informations et anecdotes sur les quartiers concernés, leur histoire et leur vie culturelle.

Et, il fera beau, c'est promis...

☐ Vendredi : de 18 à 21 h. Samedi et dimanche de 11 h à 20 h. Renseignements : 06 10 52 15 39.

## Prix Wepler : 12 nominés et un élu le 12 novembre

**L**e prix Wepler, prix littéraire récompensant un roman francophone original et innovant, sera décerné lundi 12 novembre. Il fête ses quinze ans cette année, fondé en 1997 par Marie-Rose Guarnieri, de la Librairie des Abbesses, l'année même où elle a pris possession du lieu. Mécéné par la Fondation La Poste (10 000 euros pour le lauréat et 3 000 pour un autre recevant une "mention spéciale", il est remis à la brasserie Wepler de la place de Clichy.

Douze livres sont en lice :  
• *La Blonde et le bunker* de Jakuta Alikavazovic (éditions de l'Olivier)

- *Zénith hôtel* d'Oscar Coop-Phane (Finitude)
- *Escalier F* de Jeanne Cordelier (Phébus)
- *À l'abri du déclin du monde* de François Cusset (P.O.L.)
- *Démons me turlupinant* de Patrick Declerck (Gallimard)
- *Millefeuille* de Leslie Kaplan (P.O.L.)
- *Fermer l'œil de la nuit* de Pauline Klein (Allia)
- *Mother* de Luc Lang (Stock)
- *Féerie générale* d'Emmanuelle Pireyre (L'Olivier)
- *Rose envy* de Dominique de Rivaz (Zoé)
- *Petite table, sois mise !* d'Anne Serre (Verdier)
- *Congo* d'Éric Vuillard (Actes Sud) ■

À découper ou recopier

## Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

■ Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 24 €

■ Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

(24 € abonnement un an + 18 € cotisation)

■ Je souscris un abonnement de soutien : 80 €

(24 € abonnement un an + 56 € cotisation)

■ Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 24 €

■ Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

(24 € abonnement + 18 € cotisation)

■ Abonnement à l'étranger : 27 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

..... E mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



## Et le Sudden tira sa révérence...

L'ancien Sudden Théâtre s'appelle maintenant Théâtre des Béliers Parisiens. Une équipe de jeunes comédiens a acheté la salle.

Ce fut au début de cet été 2012. Raymond Acquaviva, propriétaire du Sudden Théâtre, cherchait depuis quelque temps déjà à s'en séparer. Quelle délicieuse aubaine pour les Béliers !

Les Béliers, c'est ce quatuor hétéroclite de trentenaires qui a vu le jour il y a sept ans au festival "off" en Avignon, en y investissant le Théâtre des Béliers. Sept années où les succès succédèrent aux succès, où la comédie sous toutes ses formes devint une addiction pour eux. Épris de théâtre, amoureux des planches, Arthur Jugnot, Frédéric Thibault, David Roussel et Florent Bruneau voulaient pérenniser leur travail collectif sur Paris et c'est pour cette raison que le Sudden s'est métamorphosé en Théâtre des Béliers Parisiens.

Arthur Jugnot, fils de Gérard (on ne doit rien vous cacher), acteur trépidant, metteur en scène boulimique et producteur avisé, pensait, avec ses copains, qu'Avignon ne suffisait plus, qu'il fallait créer une nouvelle dyna-

mique tout en restant attaché à l'image porteuse des Béliers. Ils ont donc posé leurs valises dans le 18e, dans un quartier qu'ils ne connaissaient pas, dans un théâtre, où depuis leur arrivée, la rénovation bat son plein.

### Programmation éclectique

Car Frédéric, David, et Florent, comédiens eux aussi, sont également les hommes de l'ombre d'où est issue la lumière, organisant la publicité, la communication et le reste... L'électricité et le plateau technique ont été rénovés en entier. L'entrée est devenue plus conviviale. L'enseigne ne nous fait plus hésiter, c'est bien là que ça se passe.

Même au cours des travaux, le théâtre a eu droit de cité : tout le mois de septembre, à raison d'une pièce par soirée, vingt-cinq spectacles emblématiques de la programmation des Béliers d'Avignon furent repris.

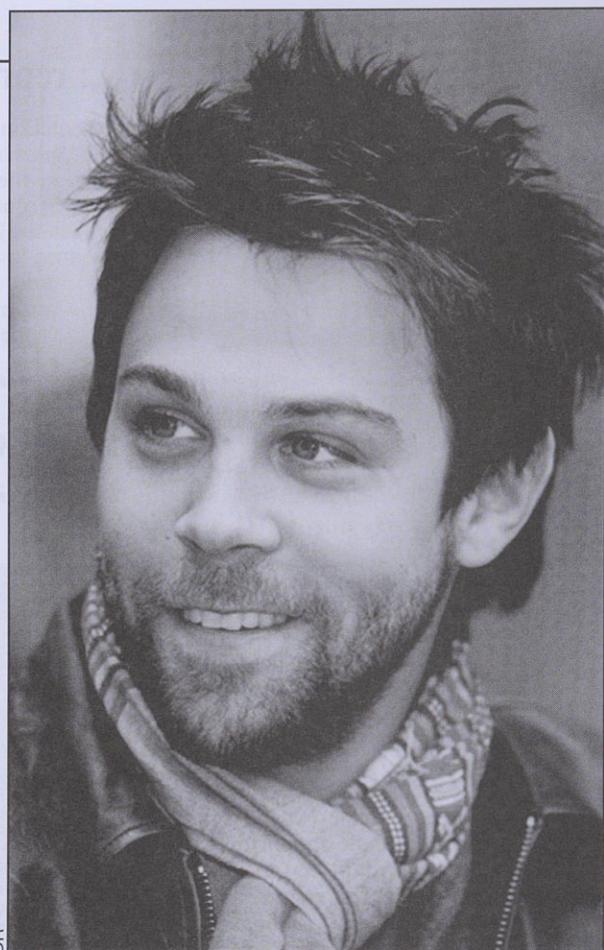
Et maintenant ? Arthur Jugnot répond : « On va monter des specta-

cles que l'on aime et qui doivent plaire au spectateur, en restant dans un domaine éclectique qui nous a réussi jusqu'à aujourd'hui : la comédie populaire, l'humour, la comédie musicale... sans oublier des spectacles pour enfants. Nous allons privilégier des auteurs contemporains dont l'écriture donne libre cours à notre création, à notre imagination, nous voulons rester fidèles à l'image que nous véhiculons.

« Nous voulons faire partie de la lignée des théâtres parisiens qui font durer une pièce, qui restent longtemps sur un spectacle. Tel est notre but. L'équipe technique est déjà en place, nous nous devons de satisfaire pleinement producteurs, acteurs et spectateurs surtout pour la soirée phare de 21 h. Il y aura quelques ajustements en cours de route, quelques concerts le dimanche soir, quelques spectacles "découverte"....»

### Les cours continuent

Dans ce contexte-là cependant, Raymond Acquaviva n'a pas complètement coupé le cordon ombilical. La scène lui sera réservée tous les jours de 10 h à 13 h pour faire tra-



Arthur Jugnot, un des quatre Béliers

vailer les apprentis comédiens de ses ateliers ainsi que le lundi soir pour les spectacles montés avec ses élèves.

On se doit d'encourager une telle initiative, d'aider ce jeune quatuor qui fait revivre un art théâtral dans ce quartier. D'autant que les habitants du 18e bénéficient d'un tarif privilégié à 18 € pour le spectacle de 21 h.

Michel Cyprien

□ 14 bis rue Sainte-Isaure.  
01 42 62 35 00.

www.theatredesbeliersparisiens.com  
Programmes de novembre : voir nos pages théâtre.

## Henri Landier

### 60 ans de gravure

du 13 novembre au 16 décembre  
du mardi au dimanche de 14h à 19h30



Atelier d'art Lepic

1, rue Tourlaque

Tél. 01 46 06 90 74 [www.artlepic.org](http://www.artlepic.org)

## Amélie Poulain va devenir comédie musicale à Broadway

Amélie Poulain se console aux États-Unis. Vexée de ne plus être le plus grand succès mondial d'un film français, battue officiellement par *Intouchable* début septembre, elle s'en va danser et chanter à Broadway.

Dix ans après la sortie du film, Jean-Pierre Jeunet et Guillaume Laurant, le réalisateur et le scénariste du film, viennent de donner leur accord pour une comédie musicale à Broadway qui va débiter cet hiver. ■

## L'avenir des bibliothèques

Jean Brossat, élu PCF de notre arrondissement et conseiller de Paris, est intervenu auprès du dernier Conseil de Paris pour poser la question de l'avenir des petites bibliothèques parisiennes, dont Maurice-Genevoix pour notre arrondissement et Hergé, dans le 19e très proche, des rumeurs de menaces de fermeture ayant été avancées.

Ces deux lieux ont une fréquentation très jeune, la proximité avec le

lectorat est leur atout et le maillage de relations tissées par les bibliothécaires est une tâche à poursuivre. L'ouverture de celle plus importante de la rue Pajol (prévue pour juin 2013) présage-t-elle de risques de fermeture des petites ? L'adjoind à la culture de la Ville a confirmé qu'une réflexion est en cours sur l'avenir des petites, mais il a assuré qu'il n'était pas question de fermer.

R. S.

LE MOIS DU

18<sup>e</sup>

Théâtre

## Pixel : représentation exceptionnelle de *Smoking Sofa* avec une reine de l'impro

Représentation exceptionnelle de *Smoking Sofa*, le 8 novembre au théâtre Pixel, et invitée de marque pour l'occasion : Guillaume, Lily et J.M. qui se livrent, tous les premiers vendredis du mois, à une séance d'improvisation interactive avec sketches burlesques et inattendus

(comme celui de la réconciliation de deux chefs d'État autour d'une partie de badminton ou le premier rendez-vous amoureux d'un serial killer) s'offrent une complice vedette, la Canadienne d'Australie Patti Stiles, de passage à Paris.

Très connue dans le monde

anglo-saxon, surnommée «*the queen of improvisation*», Patti Stiles a du souffle : elle fut la première à tenir 53 heures de rang et improviser sans faiblir.

18 rue Championnet.  
Jeudi 8 novembre, 19 h 45.  
01 42 54 00 92.



Patti Stiles

D.R.

## À l'Étoile du nord Juste la fin du monde, de Jean-Luc Lagarce

• Du 6 novembre au 1er décembre. 16 rue Georgette-Agutte. 01 42 26 47 47.  
Du mardi au samedi à 21 h.

Louis, 34 ans, gravement malade, sait qu'il va mourir et il décide d'annoncer la "fin du monde" (de son monde) à sa famille perdue de vue depuis des années. Dans la maison familiale, vivent la mère qui ressasse ses malheurs, le frère Antoine, hostile et fermé, la belle-sœur Catherine, soumise et coincée, Suzanne, la petite sœur enfin qui s'ennuie à mourir.

Louis est plutôt mal reçu. On lui reproche sa longue absence et on y trouve prétexte à s'épancher et à se plaindre amèrement de vies ratées. Louis repartira sans avoir rien dit et ira mourir seul.

*Juste la fin du monde* a été écrit en 1990 par Jean-Luc Lagarce qui devait mourir du sida cinq ans plus tard, à 38 ans. Comédien, écrivain dramatique, metteur en scène, Lagarce, méconnu de son vivant, est maintenant un des auteurs contemporains les plus joués. Cette pièce est au programme du bac théâtre et de l'agrégation de lettres. Les thèmes de l'attente, du retour, de la mort sont récurrents dans son œuvre où il n'hésite pas à manier l'humour pour transcender la douleur.



*Juste la fin du monde* est mis en scène par Serge Lipszyc dans une sobre scénographie, identique à celle de sa création, cet été. dans le Giussani, vallée de Haute-Corse, et avec les mêmes acteurs. Serge Lipszyc est co-fondateur, avec Robin Renucci, de l'Aria, une association créée en 1998 pour promouvoir le théâtre et le rapprocher du public. L'Aria organise chaque été, dans cette vallée, dont Renucci est originaire, des stages regroupant des amateurs, des apprentis comédiens, de jeunes professionnels confirmés,

stages se terminant par une semaine de représentations publiques, essentiellement en plein air au pied des montagnes.

L'Aria, dont Serge Lipszyc est directeur artistique, organise également toute l'année des stages et des séjours pour adultes et scolaires, et elle monte des spectacles.

Marie-Pierre Larrivé

■ **Également à l'Étoile du nord**, mêmes dates (mais pas mêmes heures), même metteur en scène, même troupe de l'Aria : **Une laborieuse entreprise**, de Hanokh Levin.

## Au Théâtre de Dix-Heures Ali Bougheraba dans *Ali au pays des merveilles*

• 36 boulevard de Clichy. 01 46 06 10 17. Jusqu'au 31 décembre. Jeudi, vendredi, samedi à 21 h.

À la manière d'une fable contemporaine, Ali nous invite avec tendresse, humour, à découvrir son enfance dans le plus vieux quartier de Marseille, le Panier. Le récit, qui narre les misères et les petites joies de la vie d'une famille d'origine maghrébine dans ce quartier cosmopolite, "médiocratie occidentale", est drolatique et teinté de beaucoup de poésie. Quartier pittoresque où les cultures et les dialectes se croisent, où, en un quart d'heure, on se fâche à mort et on se réconcilie autour d'un verre.

Ali sait narrer la pauvreté en couleur et en odeur méridionales. Il n'impose pas une vision, il se contente d'être le guetteur averti de son quartier. Il bouscule nos idées reçues avec une fluidité et une justesse déconcertante grâce à ses souvenirs drôles et émouvants, et nous voilà pour quelques



instants sur la Cannebière, oh ! bonne mère !

Les tableaux pittoresques mais non nostalgiques se succèdent.

Candeur, moquerie, autodérision accompagnent le spectateur à travers les ruelles.

La routine de la vie de couple, la mort du conjoint entraînant une solitude difficilement supportable, puis la mort, c'est la vie, mais au Panier c'est bien plus dur qu'ailleurs.

Ali, inscrit par sa mère à l'école privée de bonnes sœurs et qui n'ose pas avouer à son père qu'il a dû s'inscrire au catéchisme, est désopilant. Avec Madame Suzanne, ancienne chanteuse de l'Alcazar, Ali fait le lien avec les riches heures de l'opérette marseillaise, c'est savoureux.

Les mimiques d'Ali sont au millimètre, ces richesses donnent un travail fin, sensible et vraiment très plaisant.

Michel Cyprien

■ **Autres programmes du Dix-Heures** : [www.theatredixheures.fr](http://www.theatredixheures.fr)

## Au Théâtre Ouvert

### J'ai 20 ans qu'est-ce qui m'attend ?

Choix de textes et mise en scène Cécile Backès  
du 21 novembre au 8 décembre

Comment saisir le sens de la vie, aujourd'hui, quand on a 20 ans ? Tel est le propos du Théâtre Ouvert qui, à partir de thèmes choisis (l'emploi et l'habitat), a fait appel à cinq auteurs.

Ainsi, Aurélie Filippetti (ministre de la Culture et romancière), Maylis de Kerangal (Prix Médicis 2010 pour Naissance d'un pont), Arnaud Cathrine (homme de lettres), Joy Sorman, auteure, et François Bégaudeau, écrivain, scénariste d'*Entre les murs* (Palme d'Or, Cannes 2008), ont créé chacun une courte pièce réunissant des témoignages recueillis auprès de jeunes âgés de 20 ans.

Ce spectacle retravaillé par eux et mis en espace par Cécile Backès, directrice artistique de la compagnie Les Piétons de la Place des Fêtes, cherche à mieux cerner la difficulté de débiter sa vie d'adulte, quand on a 20 ans...

Jacqueline Gamblin

4 bis cité Véron. 01 42 55 55 50.

Les lundis 20 h, mardis 19 h. Du mercredi au samedi 20 h. Matinée le samedi 16 h.

## À l'Atalante

### La supplication

#### Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse

de Svétlana Alexiévitch

Du 7 au 26 novembre



C'est à la catastrophe de Tchernobyl et au drame humain qu'elle a provoqué qu'est dédié le spectacle qui ouvre la saison à l'Atalante. Vingt-cinq ans plus tard, la romancière Svétlana Alexiévitch est partie sur les lieux. Patiemment, et non sans dangers, elle a recueilli les témoignages des habitants qui n'ont pu se résoudre à quitter leur terre, leur maison, et qui vivent toujours là bas dans l'angoisse.

La directrice de la compagnie Théâtre du Labrador, qui avait déjà travaillé sur les textes de Svétlana Alexiévitch, en a fait la matière d'un spectacle qui bannit le spectaculaire. Passant de l'énoncé de chiffres qui font froid dans le dos (485 villages ont été rayés de la carte en Biélorussie) à la reconstitution sensible d'une mémoire collective, Stéphanie Loïk nous ouvre sur un monde «devenu en un instant et pour longtemps – même si une nature dérégulée semble y reprendre ses droits – un désert inouï».

Le théâtre propose, chaque jeudi après le spectacle, une rencontre avec Stéphanie Loïk, les acteurs et des membres de la société civile travaillant sur la question du nucléaire.

Dominique Delpirou

10 place Charles-Dullin. 01 46 06 11 90.

Lundi, mercredi, vendredi 20 h 30, jeudi et samedi 19 h, dimanche 17 h.

## Deux cantatrices chauves dans le 18e, mais l'une était une imposture

**L**a *Cantatrice chauve* est la première pièce écrite par Eugène Ionesco, créée en 1950. Il a raconté qu'elle lui fut inspirée par les dialogues stupides de la méthode Assimil d'apprentissage de l'anglais. Six personnages : Mr et Mrs Smith qui reçoivent Mr et Mrs Martin, la bonne, et un capitaine des pompiers qui débarque aux deux tiers de la pièce comme un chien dans un jeu de quilles.

Le rideau s'ouvre, Mrs Smith est assise et tricote ; en face d'elle, Mr Smith lit un journal anglais. Mrs Smith : «Tiens, il est 9 heures. Nous avons mangé de la soupe, du poisson, des pommes de terre au lard, de la salade anglaise. Les enfants ont bu de l'eau anglaise. Nous avons bien mangé ce soir. C'est parce que nous habitons dans les environs de Londres et que notre nom est Smith...» Le dialogue s'engage ainsi, vide de sens.

Dans la suite du texte, Ionesco ajoute des contradictions à la louche, des absurdités en veux-tu en voilà : parfois on dirait des blagues de potaches : parfois s'écoulent en cascade de faux proverbes plus idiots les uns que les autres.

Ionesco dit que ses personnages sont «monstrueux» Monstrueux à force de ressasser des phrases toutes faites, à force de ne pas penser.

### Au Funambule

Cette pièce était à l'affiche du *Funambule de Montmartre* en octobre. Dès le début, le ton était donné. Mrs Smith ne tricote pas, elle bran-

dit à bout de bras une petite culotte en dentelle, Mr Smith ne lit pas un journal anglais, mais *Playboy*, dont il déplie devant nos yeux les trois pages centrales où figure la *playmate* complètement à poil.

La bonne des Smith est en jupelette "ras-la-touffe" ; on emploie cette expression au sens propre, car elle va enfiler la petite culotte et l'on s'apercevra que jusque là elle n'en portait point.

Toue est à l'avenant. Les comédiens multiplient les grimaces, les pirouettes, les mimiques graveleuses. Ils ont rajouté deux personnages et abondamment coupé dans le texte, qui passe complètement à l'arrière-plan ; À la fin, il devient même inaudible tant ils gesticulent en criant, en sautant sur les bancs.

Bien sûr, le public rit. Les grimaces, les pitreries, les gauloises, ça fait rire. Mais *pourquoi La cantatrice chauve* ? S'ils voulaient

faire du vaudeville de bas étage, pourquoi ne pas avoir choisi un texte de vaudeville de bas étage ?

Ce spectacle a été à l'affiche du 4 au 27 octobre. Il n'y a pas eu de prolongation. Tant mieux. C'était vulgaire, imbécile et malhonnête. Le *Funambule* nous a habitués à beaucoup mieux.

### À l'Alambic

*La Cantatrice chauve* a été à l'affiche du *Théâtre de la Huchette*, au Quartier Latin, sans interruption, depuis la naissance de cette salle en 1957 jusqu'à aujourd'hui.

Dans le 18e, l'*Alambic-comédie* ne la programme que depuis avril 2010. Elle est annoncée, pour le moment, jusqu'au 23 décembre.

Les comédiens jouent le texte comme il est écrit, avec beaucoup de finesse ; La bonne est impertinente sans avoir besoin de montrer ses fesses. Le capitaine de pompiers rajoute peut-être un peu dans ses ceillades à Mrs Smith, mais son allure étrange, décalée, face à ces petits-bourgeois décerébrés, comme s'il débarquait d'une planète sauvage, c'est tout à fait le personnage.

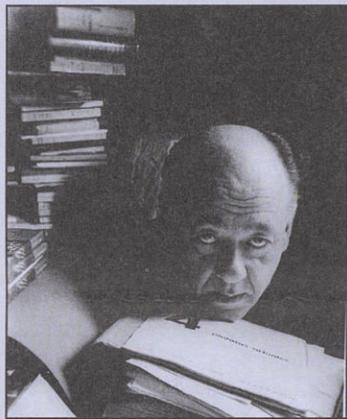
Et on rit. Car *La cantatrice chauve* de Ionesco est une pièce comique, d'un comique souvent grinçant, qui parfois nous laisse désarmés. Mais qui nous peut éviter de mourir déceuvés.

Ça se joue le vendredi et le samedi à 19 h.

Noël Monier

■ **Autres programmes de l'Alambic :** [www.alambic-comedie.com](http://www.alambic-comedie.com)

■ **Programmes du Funambule :** [www.funambule-montmartre.com](http://www.funambule-montmartre.com)



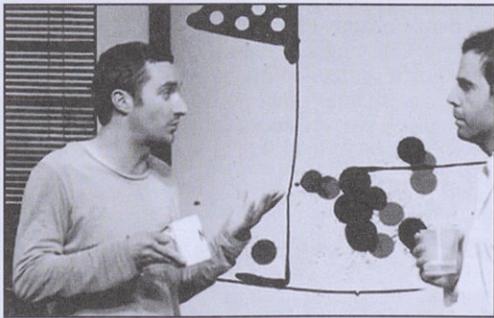
Eugène Ionesco

### Au Théâtre des Béliers Parisiens

#### Une semaine... pas plus de Clément Michel

Jusqu'au 31 décembre

Cette pièce, jouée jusqu'à fin septembre à la Gaité Montparnasse avec succès, est prolongée depuis



début octobre aux Béliers.

Paul (Stefan Guérin-Tillé) a l'intention de quitter Sophie. Il s'arrange pour que son meilleur ami Martin vienne s'installer quelque temps chez eux. Paul pense que le ménage à trois fera exploser le couple... La suite lui donnera raison !

Martin s'installe. Commence alors une vie normale à trois, mais le temps va se gâter. Sophie se

retrouve au chômage, Martin prend de plus en plus de place, étend son influence - jusqu'où ? Toutes les ficelles, les quiproquos, les coups bas, les mensonges, les supercheries qui font une comédie sont utilisés afin que la pièce soit un amusement, un divertissement, une comédie dans l'air du temps.

Le décor moderne est fort agréable. Arthur Jugnot (Martin), en pantin déséquilibré, mène sa barque jusqu'au moment d'échouer. Maud Le Guénédal (Sophie) n'est pas dupe et a vite compris que ses deux compagnons la mènent

en bateau... «*Dans un ménage à trois, il y en a toujours un qui finit par craquer*», sa dernière réplique. Au bout d'une semaine... pas plus, qui aura été courageux, qui aura été cruel ?

Michel Cyprien

□ 14 bis rue Sainte Isaure. 01 42 62 35 00. Du mercredi au samedi 21 h, et samedi 17 h. Autres programmes : [www.theatredesbeliersparisiens.com](http://www.theatredesbeliersparisiens.com)

## Pour les enfants

### Atelier-théâtre de Montmartre

#### La princesse et le monstre circonflexe

Un monstre a volé les rires des enfants du royaume de la boîte à musique. La princesse mènera l'enquête pour rendre le bonheur à son peupl. Pour cela elle aura besoin de l'aide des enfants qui devront apprendre la langue des signes.

Spectacle drôle et poétique. À partir de 5 ans. Mercredis, samedis et dimanches (16 h 30) et tous les jours pendant les vacances.

#### Luna, ses comptines et ses rêves

Initiation au théâtre de marionnettes pour les tout petits (de 12 mois à 4 ans) les mercredis, samedis et dimanches (15 h 30) Les vendredis pendant les congés scolaires.

#### L'Oiseau de feu

Conte russe musical. Il était un fois un oiseau de feu, un tzar, un prince et une princesse, un loup magique, une ogresse, un sorcier... À partir de 4 ans. Samedis et dimanches 14 h 15.

□ 7 rue Coustou. 01 46 06 53 20.

LE MOIS DU

18<sup>e</sup>

Musiques



### Au théâtre des Abbesses

#### Sanam Marvi et le chant soufi

Concert de la chanteuse pakistanaise Sanam Marvi, samedi 1er décembre à 17 h. Initiée, très jeune, par son père, chanteur aussi, qu'elle accompagnait dans les cérémonies rituelles soufis, elle offre un répertoire de chants soufi kalam (poésie mystique). Elle est accompagnée de trois musiciens, au ney (flûte orientale), à l'harmonium, au tabla.

### Deux spectacles musicaux

- **Les Jeunes**, du 8 au 24 novembre.
- **Quarante-cinq tours**, du 9 au 21 novembre. de David Lescot

Le Théâtre des Abbesses présente deux spectacles musicaux créés par David Lescot, musicien et metteur en scène, artiste associé du Théâtre de la Ville.

• **Les Jeunes**, tous publics à partir de 14 ans, est un conte musical racontant l'ascension et l'explosion de deux groupes de rock pré-adolescents, l'un de garçons trop idéalistes, l'autre de filles complètement folles.

• **Quarante cinq tours** enchaîne quinze pièces courtes de trois minutes, comme sur les plages d'un disque vinyle. Ce sont des histoires joyeuses et brutales, dites, jouées, chantées, dansées, scandées, improvisées... David Lescot les joue en duo avec le danseur et chorégraphe venu de Brazzaville, DeLaVallet Bidiefono avec passages permanents des deux artistes d'un rôle à l'autre.

□ 31 rue des Abbesses. Rés. 01 42 74 22 77. Horaires : [www.theatredelaville-paris.com](http://www.theatredelaville-paris.com)

### À l'hôpital Bretonneau

#### Mélodies populaires

Dans le cadre des "Musicales de Bretonneau", Clément Mao-Takacs (piano) et Marianne Seleskovitch (mezzo-soprano) proposent, vendredi 16 novembre à 20 h, des mélodies populaires écrites par de grands compositeurs du XIXe siècle. Voyage en Italie avec Berio et Respighi, en Grèce avec Ravel et à travers la culture hébraïque avec Milhaud.

□ 23 rue Joseph-de-Maistre.

■ **Également à Bretonneau**, mardi 13 novembre à 15 h, flamenco traditionnel avec Maria et Pascal.

■ **À la Cigale : Festival les Inrocks**, du mercredi 7 au dimanche 11 novembre. Concert de **Daniel Lavoie**, mardi 13 novembre. **Michel Fugain**, le jeudi 15 novembre. (120 boulevard de Rochechouart. 01 49 25 81 75. [www.lacigale.fr](http://www.lacigale.fr))

■ **Au Trianon**, on note entre autres **Patricia Kaas** le 15 novembre, **Amy Macdonald** le 27, **Eiffel** le 28, **Arthur H** le 30 novembre. (80 boulevard de Rochechouart. 01 44 92 78 03. [www.letrianon.fr](http://www.letrianon.fr))

## Ange et Damnation exposent, la Soupape ailée aussi...

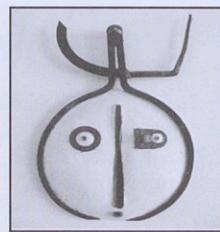
Ange et Damnation, bien connues de nos lecteurs, exposent leurs "Recyclettes" (sculptures réalisées en matériau de récup, vendues 80 €), et des masques, dans leur

atelier, 50 rue Labat, du jeudi 22 novembre (dès 16 h) au dimanche 25 (de 14 h à 21 h 30 les autres jours).

La semaine précédente, du vendredi 16 au lundi 19

novembre, les deux artistes et *La Soupape ailée*, leur association de coopération artistique avec le Burkina Faso, présentent les peintures et sculptures de jeunes artistes de ce

pays, réalisées en 2012 à Bobo Dioulasso lors d'ateliers. C'est au Secours populaire, 7 passage Ramey, de 18 h à 21 h 30 le vendredi, de 14 h à 20 h les autres jours.



Masque

## Atelier d'art Lepic

## Henri Landier, 60 ans de gravure

• Du 13 novembre au 16 décembre. 1 rue Tourlaque. 01 46 06 90 74. Du mardi au dimanche de 14 h à 19 h 30.

Henri Landier est peintre et ses précédentes expositions présentaient cette facette de son œuvre. Mais il est aussi, et avant tout, graveur. Sa nouvelle exposition, dans son atelier de la rue Tourlaque, retrace cet autre aspect de sa fécondité artistique. En soixante ans de création, il a réalisé quelque deux mille gravures sur bois, sur cuivre ou sur pierre, toutes tirées par lui sur ses presses à bras. L'exposition est chronologique, allant de 1952 (l'artiste avait 17 ans et venait de s'installer à

Montmartre, rue Saint-Vincent) jusqu'à 2012. Cela commence avec sa "période verte", et puis ses sombres et impressionnantes *Gravures de ténèbres*, des eaux-fortes décrivant sa vision d'alors de Paris. Parenthèse maritime : Henri Landier navigue cinq ans dans la marine marchande, sans toutefois oublier l'art. Il revient transformé, apaisé. Ce sont alors des gravures de bateaux et de ports, puis la découverte du music hall avec Monique Morelli, Georges Brassens, Léo



Ci-dessus : La mer houleuse, lithographie, 2004. Ci-contre à droite : Autoportrait.



Ferré... Il réalise avec Pierre Mac Orlan (qui était son ami) des bois gravés pour le livre des *Chansons de la vieille lanterne*. (Ces poèmes, mis en musique, seront interprétés par des nombreuses chanteuses, Catherine Sauvage, Germaine Montero, Monique Morelli...) En 1965, il est fasciné par la Provence et entame une série de gravures. Il continue dans cette veine, promenant sa palette et son burin à Sienne, en Toscane, à Prague, à Venise, près des falaises bretonnes et au pied de la montagne Sainte-

Victoire... Parallèlement, dès 1970, Landier entame trois grandes suites de gravures de trente-deux planches chacune : *Le Songe d'une nuit d'été*, *Le Voyage initiatique* et *Faust*. Il reprend ensuite en aquarelle de nombreuses thématiques dont le cirque et la danse. C'est alors une période plutôt joyeuse. L'exposition offre également de nombreux portraits et des autoportraits, dont le tout récent *Autoportrait au turban* qui clôt le panorama de soixante ans de gravure...

## Hôpital Bretonneau

## "Femmes et fleurs",

## Li Launay, photographe, et Gérard Machet, sculpteur

• Dans la galerie intérieure de l'hôpital, 23 rue Joseph-de-Maistre. Jusqu'au 12 novembre

Dans le grand hall de l'hôpital gériatrique Bretonneau, l'exposition *Femmes et fleurs* compose une œuvre chorale de fleurs captées dans leur intimité par la photographe Li Launay, et de sculptures féminines absorbées dans leurs rêveries, créées par Gérard Machet, sculpteur et pharmacien hospitalier.

Les pistils et pollens jaunes ou lactés des Coquelicot, Delphinium et autres, remarquables (chromatiques grand format, 100 cm x 100) signés Li Launay, s'exhibent en majesté sur fond de pétales rouges ou bleu d'encre aux nuances déclinées selon la lumière du jour. Parmi un lot de formats



Photo de Li Launay.

moyens, composé de "Passiflore" et "Tulipe-Perroquet", une élégante "Tige coquelicot" brune et

velue, ici présentée en grand format, ployant vers l'horizon flamboyant, surprend le regard par son ultime précision.

Les sculptures de Gérard Machet, bronzes à la cire perdue et plâtres, célèbrent le visage et le corps des femmes, dans des attitudes intimes. Un bronze propose *Plaisir inattendu*, nu féminin au regard extatique tourné vers le ciel, tandis qu'une *Belle endormie*, silhouette longiligne moulée dans le plâtre de l'artiste, repose sous verre. *Le Songe aimé* d'une femme assise sur un rocher, mains posées sous le menton, incite à la rêverie.

Jacqueline Gamblin

l'illusion...

C'est très élégant et ça peut donner des idées aux jeunes et aux moins jeunes artistes qui fréquentent le centre.

□ 66 rue René-Binet. 01 42 55 69 74.

## Aucentre d'animation Binet

## Yulia Danga

Toutes les couleurs du blanc  
Jusqu'au 14 novembre

Yulia Danga présente un panorama de ses œuvres (photos, peintures, collages, installations) dont toutes les images sont conçues uniquement à partir de l'élément blanc : jeux sur les volumes, la perspective,



## Galerie Jeune Création : "Les bénéfiques sont une distraction"

La galerie, 24 rue Berthe, présente, du 6 novembre au 1er décembre, trois regards de photographes sur un monde chahuté et inquiétant, le nôtre. Ce sont Camille Bessard, Margret Hoppe et Romaric Hardy.

AuPetit Ney : Nicolas Campini  
Du 21 novembre au 22 décembre

Nicolas Campini, figure bien connue à la Porte Montmartre, président d'une des amicales de locataires du quartier, expose ses aquarelles chez ses amis du Petit Ney : portraits, paysages, fleurs, fruits... «*L'aquarelle, une technique qui me permet de vivre dans l'instantané de l'impression, de l'émotion*», déclare l'artiste. (10 avenue de la Porte Montmartre. 01 42 62 00 00.)

## À l'Institut des cultures d'islam (ICI), 19 rue Léon : Viva l'Algérie à Paris continue jusqu'à fin janvier

avec notamment deux expositions : • 50 ans de réflexion : photographies et vidéos d'Halida Boughriet interprétant les changements, les stagnations, les avancées, les errances... depuis l'indépendance de l'Algérie, faisant le lien entre la mémoire et le devenir. • Bande dessinée : séries de planches de BD de la nouvelle génération algérienne.

■ Galerie Béatrice Bellat (103 rue Lamarck) : du 3 novembre au 29 décembre, expo collective sur le thème *L'arbre de vie*. Une vingtaine d'artistes aux factures différentes, de diverses nationalités, confirmés ou moins connus, vivants ou pas, s'y côtoient. Mardi à vendredi de 14 h à 19 h, et le samedi de 11 h à 19 h. 01 42 58 37 34.



Ci-contre : aquarelle d'Henry Espinouze.



"Dans la maison de mon frère", photo (au chien bleu) de Philippe Guénin.

■ Galerie La Rotonde (28 rue Eugène-Carrière) : Jusqu'au 8 novembre, Philippe Guénin, *Cosmogonies*. Acryliques et photos retravaillées, aux couleurs agressives. (01 42 23 83 10.)

## Où en est le 18e du mois

L'assemblée générale, le 6 octobre dernier, de l'association des *Amis du 18e du mois*, éditrice de notre journal, a permis de faire le point sur la situation.

■ **Concernant les ventes** : Nous avons enregistré une baisse inquiétante au cours du second semestre 2011 ; elle avait probablement plusieurs raisons, mais la plus importante est sans aucun doute le changement des habitudes de nombre de gens en matière de lecture des journaux, entraînant une baisse de la fréquentation des marchands de journaux et, du coup, la disparition de nombreux points de vente.

À partir de janvier 2012, l'équipe du journal s'est mobi-

lisée. Un effort a été mené, notamment en trouvant de nouveaux points de vente, en développant la recherche de nouveaux lecteurs, en améliorant certains aspects du contenu rédactionnel... Cela a été efficace, la situation s'est redressée.

Au final, la moyenne sur un an des ventes payantes (abonnements et ventes au numéro) s'établit actuellement à 1804 exemplaires par numéro.

■ **Les finances**, pour l'exercice allant du 1er septembre 2011 au 31 août 2012 :

**Dépenses** : 47 522 €, se décomposant comme suit : • Maquette et imprimerie 57 %. • Local (loyer et charges afférentes) 26 %. • Fournitures (matériel informatique, papeterie, enveloppes pour les abonnements...) 4 %. • Frais postaux 8 %. • Télécommunications 3 %. • Frais rédactionnels (frais photo, documentation...) 2 %

(rappelons que toute l'équipe est bénévole). À noter : nous avons changé d'imprimerie, ce qui a entraîné une baisse de ce côté ; en revanche, les tarifs postaux "presse" ont sérieusement augmenté.

**Recettes** : 51 000 €, se décomposant ainsi : • Ventes (abonnements et ventes au numéro) 66 %. • Subvention compensatrice de loyer 20 %.

• Adhésions à l'association 6 %. • Publicité 2 %. • Remboursement de trop perçu de TVA 2 %. • Paiement d'un travail effectué pour une exposition historique 4 %.

■ **Les orientations rédactionnelles**. Un débat intéressant a eu lieu à ce sujet. Il a été rappelé que *le 18e du mois* est indépendant de toute organisation politique ou religieuse, ainsi que, bien entendu, de la mairie – mais qu'il n'est pas pour autant un journal "neutre". Comme nous l'avons toujours dit depuis le premier numéro, notre journal prend des positions sur des problèmes de politique locale (non pas au sens de "partis politiques" mais de "vie locale, questions sociales et sociétales"...).

L'assemblée générale a voté l'approbation du rapport moral et le rapport financier. Le bureau de l'association a été renouvelé sans changement, Michel Cyprien a été reconduit dans sa fonction de président.

## PETITES ANNONCES

■ **La Gymnastique Volontaire** vous attend 6 rue Esclalongon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnées conviviales. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. 01 42 09 67 49.

■ **Professeur de musique** certifiée méthode Willems, donne **cours particuliers** de chant, piano pour débutants et de solfège dès 7 ans. Cours à domicile (derrière la Mairie du 18e). Contacter Marie Barbey 01 42 55 12 75 (répondeur) et barbeymarie@orange.fr

### ATTENTION NOUVEAUX TARIFS DES PETITES ANNONCES

Depuis notre numéro de juillet-août 2012, les tarifs de nos petites annonces sont les suivants :

• **Gratuites pour les associations** abonnées jusqu'à 240 signes.

(Si l'association est abonnée sous le nom de son président, prière de nous le signaler.)

• Pour les autres annonceurs (particuliers, commerçants, associations non abonnées), 15 € jusqu'à 240 signes.

• Au delà de 240 signes et jusqu'à 480 signes, 15 € supplémentaires.



## Venez fêter le 200e

L'association *Les Amis du 18e du mois* serait heureuse de vous accueillir le samedi 8 décembre, à

partir de 19 h 30, dans l'atelier du peintre Henri Landier, 1 rue Tour-

laque, pour fêter la sortie du n° 200 de votre journal et son dix-huitième anniversaire. Nous vous attendons pour un apéritif dînatoire en compagnie du conseil d'administration et de l'équipe de rédaction. Au 8 décembre, donc.

**TOUJOURS PROCHE DE VOS ENVIES.**

CRÉATION & EXCLUSIVITÉ D'UN SERVICE SUR-MESURE.

Ici votre rêve prend forme !

- Création et transformation de bijoux.
- Réparation horlogerie et bijouterie.
- Restauration de pendules et de montres anciennes.
- Estimation de vos bijoux et montres.
- Rachat de votre Or.
- Grandes marques d'horlogerie et bijouterie.

**COMPTOIR JOFFRIN**  
Bijoutier - Joaillier - Horloger

5, rue Lepic 75018 PARIS - Tél. 01 42 64 90 45  
28, rue Hermel 75018 PARIS - Tél. 01 46 06 40 25  
www.comptoirjoffrin.fr

**Au cœur du 18<sup>e</sup>, un imprimeur près de chez vous !**

**promoprint**  
imprimerie reprographie

**IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE COULEUR & NOIR/BLANC - MAC & PC**

**IMPRIMERIE**  
Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses, autocopiantes, têtes de lettre, affiches, etc.

**REPROGRAPHIE**  
Manuels techniques, dossiers de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc.

**PROMOPRINT** imprimerie - reprographie  
79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02  
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

# 18e Les gens

La chanteuse Anggun, née en Indonésie mais vivant à Montmartre, a été la marraine de notre Fête des Vendanges 2012. Elle a bien voulu, ce qu'elle fait rarement, répondre aux questions du 18e du mois.

## Anggun, l'Indonésienne de Montmartre

© Paolo Zombaldi

Ce n'est pas par hasard qu'Anggun a accepté d'être, en ce mois d'octobre 2012, la marraine de la Fête des Vendanges de Montmartre. «*J'habite à Montmartre, à deux pas des vignes, depuis une dizaine d'années, nous confie-t-elle. Et je reste comme une touriste éternellement émerveillée de ce quartier et de Paris.*»

Anggun est une chanteuse de renommée internationale. Née à Djakarta en Indonésie (*Anggun*, cela signifie en langue indonésienne "la grâce créée dans un rêve"), dès l'âge de 7 ans elle montait sur des scènes pour enfants. À 9 ans, elle sort son premier disque et elle monte son propre label à l'âge de 20 ans. Elle décide alors, à 21 ans, de se lancer dans une carrière internationale et s'envole pour l'Europe.

Ce n'est pas Paris qu'elle choisit d'abord, c'est Londres. «*J'y ai vécu pendant moins d'un an, nous raconte-t-elle. Mais les choses ne se sont pas passées comme je le souhaitais. C'est par un hasard que je suis arrivée en France. j'y suis toujours et heureuse d'y être. Je vis dans une ville-musée, c'est fantastique.*» Mariée avec le romancier Cyril Montana, elle a une petite fille de 5 ans, Kirani ("rayon de lumière" en indonésien).

### Elle chante en trois langues

La chanson *La neige au Sahara* a lancé sa carrière. Reprise dans un album intitulé simplement *Anggun, Snow on the Sahara* a été un des tubes de 1997 et lui a permis de se faire connaître du grand public : un million d'exemplaires vendus, trois ans de tournées aux États-Unis, en Indonésie, en Italie, en France..., accompagnée de ses musiciens Patrick Buchmann (batterie, chant), Nicolas-Yvan Mingot (guitare), Yannick Hardouin (basse) et Patrice Clémentin (claviers).

Fin 2000, elle a même été invitée au Vatican pour le grand Concert de Noël, au côté de Bryan Adams. Pourtant elle n'est pas catholique. Née dans une famille musulmane, elle se considère simplement comme «*croyante*».

Une particularité d'Anggun : allier différentes influences musicales et pouvoir chanter et enregistrer en trois langues, française, anglaise et indonésienne. Elle compose généralement en anglais et s'associe ensuite à des co-auteurs pour l'adaptation en français.

En 2011, elle s'est lancée dans le septième art sous la direction de Claude Lelouch (autre Montmartrois) : elle a joué dans le film *Ces amours-là*. Elle n'exclut pas de recommencer.

En 2011 aussi, elle a dévoilé son nouvel album; *Échos*. Et elle été choisie pour représenter la France au concours de l'Eurovision 2012. Les résultats des représentantes ou représentantes de notre pays lors des précédentes éditions avaient été très médiocres. On comptait sur Anggun pour relever le flambeau. Or, elle n'a fini que 22e sur 26.

Mais ce concours est très particulier, tous ceux qui l'on suivi à la télévision le savent : les voisinages entre pays, et parfois un certain goût du sensationnel, y jouent un rôle certainement plus grand que la qualité des voix et des musiques.

Autre raison pour laquelle elle a accepté d'être la marraine de la Fête des Vendanges 2012 : elle ne déteste pas le bon vin et la bonne cuisine. «*Je suis épicurienne*, dit-elle. *Je trouve passionnants*



Anggun est très belle, et forcément elle use aussi de cet argument pour sa promotion. Cette photo (fournie par son service de presse) la montre sur sa terrasse, au-dessus de la mer des toits de Montmartre.

*les conversations, l'émotion, les souvenirs qu'une bouteille de vin peut évoquer. Avant de devenir marraine des Vendanges de Montmartre, j'avais été intronisée à Saint-Émilion en 2006 : je suis une Dame de la Jurade, confrérie ambassadrice du vin de Saint-Émilion dans le monde entier, avec des chancelleries en Belgique, Grande-Bretagne, aux USA, etc.»*

### S'impliquer dans l'action humanitaire

Le thème de la Fête des Vendanges cette année était "la gourmandise". Là-dessus aussi, elle ne dédaigne pas de s'exprimer, quand je l'interroge sur les artisans de son quartier : «*Mon mari et moi adorons le fromage de tête, les quiches, le boudin noir, le jambon à l'os et le poulet rôti de chez Ferret Michaux. Et puis Vincent, de la Cave Caulaincourt, est toujours de bon conseil pour*

**Sept milliards de personnes sur terre... Beaucoup sont pauvres, malades, vivent dans la peur... Je ne peux les ignorer**

*nos dîners. La fromagère de "Par ici les fromages" en face de chez lui aussi, ainsi qu'Arnaud Larher avec ses desserts incroyablement bons, Gontran Cherrier qui m'a fait aimer des sandwiches...»*

Elle cite aussi «*Jacques Semer qui a fleuri mon mariage, mon appartement ainsi que ceux de nos amis. A ne pas oublier Mustafa et sa quincaillerie grandiose, rue Custine, qui donne une banane ou une barre de Mars lorsque l'on achète quelque chose chez lui.*» Pas de doute, elle n'est

pas une Montmartroise de passage. Son quartier, elle le connaît, elle y vit vraiment.

Anggun ne s'intéresse pas qu'à la chanson et aux plaisirs de la vie. Elle a conscience des devoirs qu'ont envers la société et envers le monde ceux qui ont la chance de connaître le succès. Elle est "ambassadrice de bonne volonté" de l'ONU dans le cadre du programme de lutte contre la faim de la FAO (*Food and Agriculture Organization*, l'agence des Nations-Unis pour l'alimentation et l'agriculture).

Elle a commencé à travailler avec l'ONU il y a sept ans en tant qu'une des porte-parole pour le Microcrédit, nous confie-t-elle. Suite au succès de ce programme qui bénéficie aujourd'hui à quarante millions de foyers dans le monde, on l'a "transférée" à la FAO. «*J'y travaille maintenant depuis trois ans. Mon travail consiste à être présente dans des colloques, des rencontres concernant l'agriculture et l'alimentation, en Chine, à New York, à Rome ou ailleurs. J'y prononce des discours, j'interviens auprès des grands de ce monde. Et aussi je chante.*»

En 2013 elle fera partie d'une délégation qui ira dans divers pays pour constater les résultats des programmes lancés par la FAO.

«*Nous sommes maintenant sept milliards de personnes sur terre, dit-elle, beaucoup d'entre elles ne mangent pas à leur faim, beaucoup sont malades, pauvres, n'ont pas le droit à la parole, vivent avec la peur des autres, par exemple parce qu'elles sont de religions différentes, de couleurs de peau différente ou de sexualité différente. Je suis une personne parmi ces sept milliards, je ne vis pas seule et je ne peux pas ignorer ces inégalités.*»

Recueilli par Claude Polack